

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Aujourd'hui 20 avril, dernier jour du délai imparti aux concurrents de Paris "intra muros" pour la mise à la poste de leur feuille de réponse. Le département de la Seine (Paris excepté) est compris dans la catégorie des départements pour lesquels le dernier délai est le 24 avril.

# LA QUESTION DE FIUME AU COMITÉ DES QUATRE EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.074. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

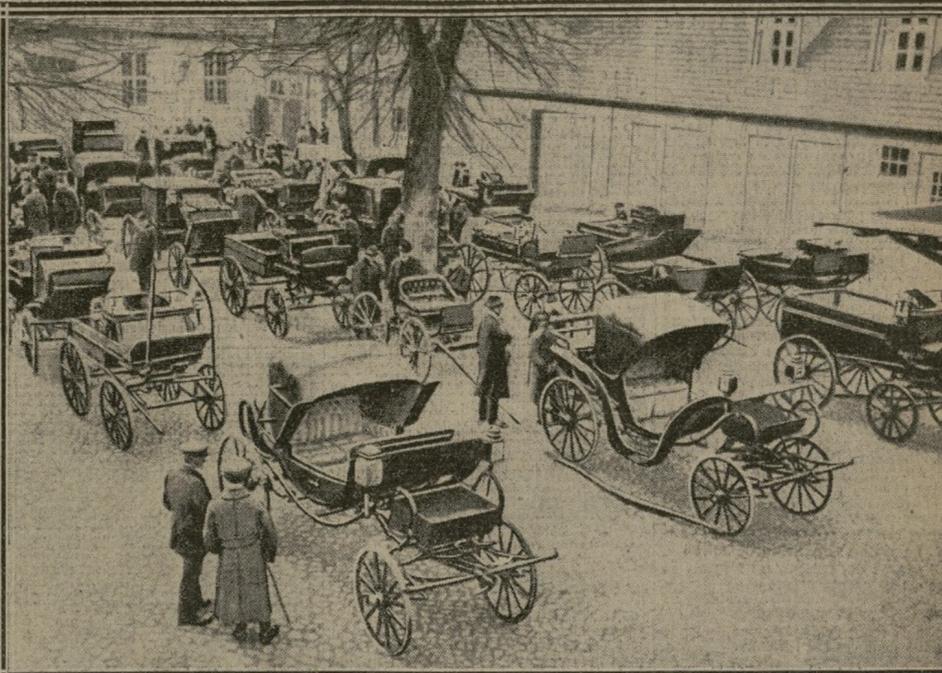
DIMANCHE  
**20**  
AVRIL  
1919

Ceux qui font bien mériteraient seuls d'être enviés, s'il n'y avait encore un meilleur parti à prendre, qui est de faire mieux.  
LA BRUYÈRE.

## LA VENTE DES CHEVAUX ET DES VOITURES DU KAISER



LA VISITE DES CHEVAUX AUX ÉCURIES, AVANT LA VENTE



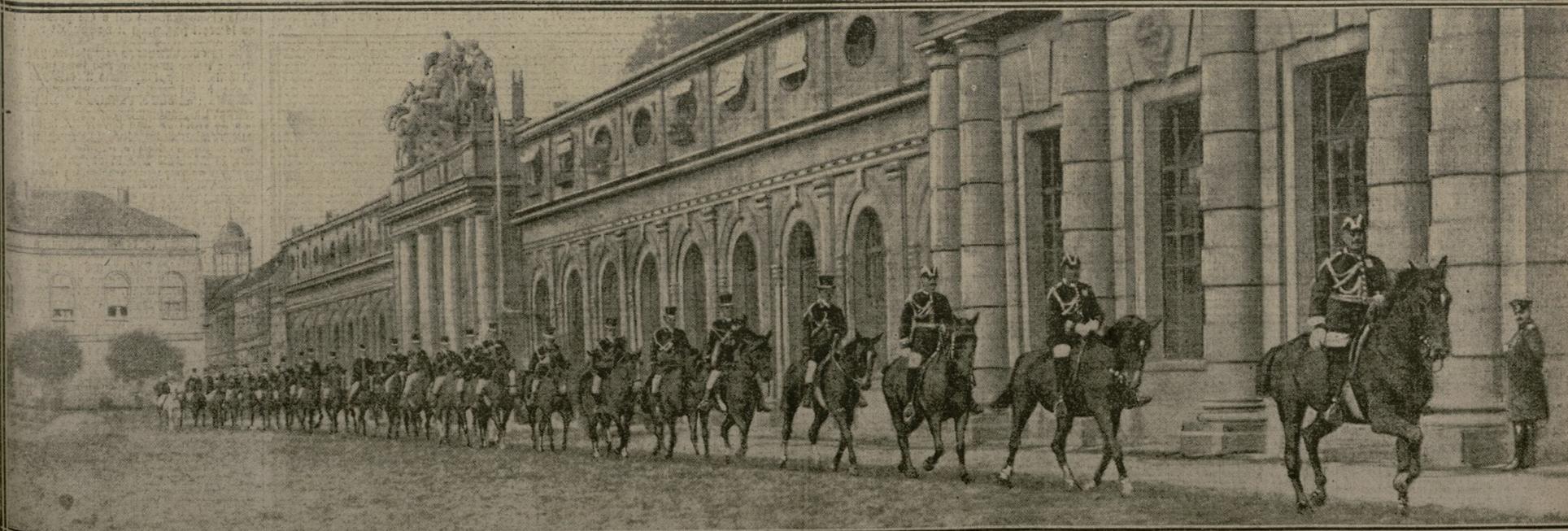
UNE PARTIE DES VOITURES EXPOSÉES POUR LES ACHETEURS



LA PRÉSENTATION D'UN CHEVAL DE SELLE DE L'EX-EMPEREUR



LA PRÉSENTATION AU PUBLIC D'UN CHEVAL DE TRAIT



AUTREFOIS : PHOTOGRAPHIE PRISE AU TEMPS OU GUILLAUME II RÉGNAIT ENCORE, ET REPRÉSENTANT LA SORTIE DE SES CHEVAUX POUR LA PROMENADE MATINALE. Si ces photographies tombent sous les yeux du réfugié d'Amerongen, il ne contempera pas sans mélancolie cette liquidation de ses écuries célèbres. Guillaume II aimait l'automobile, mais il était resté fidèle aux chevaux, et les boxes de Potsdam en abritaient de fort beaux. Bêtes de sang, calèches, victorias, berlines étincelantes aux chiffres impériaux, toute cette cavalerie piaffante, tout cet équipage de cavalcade et de parade viennent d'être dispersés aux enchères. Les curieux étaient nombreux, les acheteurs aussi. On remarquera, sur la première de ces photos, les couronnes impériales ornant encore les boxes des chevaux.

AU PALAIS-BOURBON

LA CHAMBRE A LIQUIDÉ HIÉRON ORDRE DU JOUR MAIS SIÉGERA JEUDI

Elle a adopté, entre autres propositions, le projet sur l'échange des monnaies allemandes et celui sur la magistrature.

L'ÉMISSION D'UN MILLIARD DE BILLETS DE BANQUE EST AJOURNÉE

Séance jeudi pour attendre le vote du Sénat sur la loi pour la journée de huit heures, loi qu'on voudrait définitive avant le 1er mai.

La Chambre ne prendra pas, à l'occasion des fêtes de Pâques et de la session des Conseils généraux, les trois ou quatre semaines de vacances qui avaient été annoncées. Hier, après avoir adopté ou ajourné un certain nombre de projets, elle a décidé de siéger jeudi pour attendre le projet sur la journée de huit heures, actuellement soumis à l'examen du Sénat.

Au cours de sa séance du matin, elle a voté, tout d'abord, le projet relatif à l'échange des monnaies allemandes aux Alsaciens-Lorrains, aux prisonniers de guerre et aux habitants des régions libérées. Ce projet, qui revenait modifié du Sénat, comporte l'ouverture d'un premier crédit de 2 milliards 250 millions.

On sait que les marks seront échangés au taux de 1 fr. 25. M. Margaine a rappelé que cette mesure nous coûtera de 4 à 5 milliards. M. Louis Dubois a indiqué qu'il avait essayé d'étudier sérieusement la question et qu'elle est tellement complexe dans ses origines et dans ses conséquences qu'il n'avait pu y voir très clair.

Quoi qu'il en soit, dit-il, je voterai le projet. Le vin est tiré, il faut le boire!

Il y a eu des prisonniers français en Bulgarie; ils en rapportent des « levass » bulgares, dit M. Bonnavay. Va-t-on les rembourser, eux aussi, au taux normal?

M. Klotz promet de déposer une demande de crédits pour ces cas spéciaux.

Les avances de la Banque de France

Ce premier projet adopté, la Chambre passa à un second, non moins intéressant. Il s'agissait d'autoriser la Banque de France à porter de 36 à 37 milliards le montant maximum des émissions de ses billets, cela en vue de lui permettre de mettre à la disposition de l'Etat un milliard en plus des avances prévues par la convention du 13 février 1919.

Le maximum prévu par cette convention s'élevait à 24 milliards. Au 17 avril 1919, la Banque n'avait avancé que 22,400 millions. Une marge de 1,600 millions restait donc.

Ce projet donna lieu à un très vif débat. MM. Vincent Auriol et Bedouce, socialistes, demandèrent l'ajournement, jusqu'au moment où le ministre des Finances aurait fait connaître la situation exacte de la Trésorerie.

M. Klotz convint, à ce sujet, qu'une politique financière nouvelle devait être suivie.

Aujourd'hui, dit-il, nous sommes obligés de franchir les quelques semaines après lesquelles l'apporteraient des explications sur cette politique. Avant la fin de mai, j'apporterai devant la Chambre les moyens financiers qui correspondront aux nécessités de l'heure. Mais, actuellement, je ne puis vous dire encore quelles sont nos espérances, puisque l'accord n'est pas définitif.

Une fois de plus, M. Raoul Pérel, président de la commission du budget, marqua la réserve très nette de ce dernier sur la politique financière de M. Klotz, indiquant, notamment, que la commission n'avait reçu sur la situation de la Trésorerie que des renseignements insuffisants. M. Chavoix insista pour l'ajournement. Mais M. Klotz intervint à nouveau.

Après les déclarations de M. le président de la commission du budget, dit-il, je retire la demande de discussion immédiate, me réservant de la reprendre au plus prochain jour.

Nous laissons au ministre le soin de choisir l'heure où il nous fera connaître la situation de notre Trésorerie, déclara M. Bedouce.

Vous ne connaissez rien de plus! ajouta le ministre des Finances. La discussion fut donc ajournée.

Les réparations à exiger de l'Allemagne

La Chambre aborda encore, pour la renvoyer à jeudi matin, — de manière à permettre à la commission de la législation civile et criminelle de présenter un avis, — la discussion du projet, retour du Sénat, sur les propositions d'origine. Elle adopta enfin la proposition de résolution suivante, de M. Jules Roche :

« La Chambre compte sur le gouvernement pour obtenir, dans le plus bref délai, la réalisation des sanctions stipulées par les Etats alliés dans la convention qu'ils ont signée, du 18 octobre 1917 au 30 juin 1918, et en vertu desquelles la France a droit aux indemnités qui lui sont dues à raison des actes commis par l'Allemagne en violation de ses obligations et de ses engagements. »

Une demande d'ajournement, déposée par les socialistes, avait été repoussée par 348 voix contre 96.

La Chambre avait adopté, d'autre part : Le projet accordant aux fonctionnaires coloniaux mobilisés un complément spécial de traitement pendant la durée de leur présence sous les drapeaux ;

Le projet modifiant le mode de paiement des arrérages des pensions inscrites au Grand-Livre de la Dette viagère ;

Le projet, modifié par le Sénat, relatif à l'organisation judiciaire et aux traitements des magistrats ;

Le projet, retour du Sénat, concernant une avance de 15 millions à l'Algérie.

Elle avait fixé au 13 mai la discussion de la proposition de résolution de M. de La Trémoille invitant le gouvernement à laisser pénétrer librement les matières premières, les objets manufacturés nécessaires à notre exportation, ainsi que les machines agricoles, et à revenir le plus rapidement possible à la liberté commerciale. — Léopold Blond.

MERCIER FRÈRES Toujours les plus élégants mobiliers 100, F.S. ANTOINE, PARIS

CONFÉRENCE DE LA PAIX

LA QUESTION DE FIUME ET DE LA COTE DALMATE AU COMITE DES QUATRE

Les Italiens proposeraient d'occuper le grand port adriatique, en laissant aux Yougo-Slaves une partie du port et les faubourgs sud de la ville.

Le problème de la survivance de l'alliance en cas d'agression de l'Allemagne est l'objet de conversations.

La question de Dantzig, résolue déjà dans ses grandes lignes, a été encore l'objet de l'attention du Comité des « Quatre ». Il s'agit d'« habiller » la formule adoptée. C'est encore la Société des nations qui interviendra. Elle sera titulaire de la souveraineté de Dantzig, mais elle délèguera son mandat au gouvernement polonais, moyennant un certain nombre de servitudes établies en faveur de l'Allemagne, surtout au point de vue des communications par voies ferrées.

L'autorité de la Société des nations ne s'affirmera pas uniquement à Dantzig ; elle s'étendra à une région assez étendue formant une sorte de petit Etat. On y incorporera, par sa situation géographique, cette petite ville, par sa situation géographique, dominée complètement la voie ferrée de la rive droite de la Vistule. C'est un point stratégique important qu'il serait dangereux de laisser entre les mains des Allemands de la Prusse orientale.

Enfin Dantzig — ou mieux Gdansk — sera dans l'orbite économique de la Pologne.

Le statut imposé au grand port balte et à son hinterland est un nouvel exemple de ces solutions mixtes pour lesquelles la Conférence semble avoir une véritable affection.

Pour Fiume et l'Adriatique, dont les « Quatre » se sont également occupés, pas encore de solution. Ce n'est pour surprendre personne. On dit que les Italiens feraient une proposition transactionnelle, qui leur donnerait la ville de Fiume sur la rive droite de la rivière Reezina et laisserait aux Yougo-Slaves les faubourgs et la partie du port sur la rive gauche. Mais cette proposition resterait inséparable de l'attribution de la côte dalmate à l'Italie ; or, c'est là le point faible.

La question de la survivance d'une alliance à la signature de la paix pour arrêter toute agression allemande contre la France demeure à l'ordre du jour. Nous avons indiqué comment elle se présentait. Il nous est possible d'apporter quelques éléments complémentaires au débat.

On envisage, dans certains milieux, de ne faire de ce pacte défensif — car il ne peut se superposer à la Société des nations que s'il a ce caractère, — qu'une sorte d'instrument de transition. Convention collective, ne liant que quelques membres de l'association, il disparaîtrait dès que la Société des nations, englobant toutes les puissances, serait entrée dans son plein fonctionnement.

Sous cette forme, la traçation serait publiée au même temps que les préliminaires de paix. Elle offrirait certaines garanties ; mais ces garanties, suivant d'autres milieux, seraient plus apparentes que réelles. Car, en résumé, le pacte viendrait fonder, dans la Société des nations, suivant les termes imaginés employés par un diplomate, comme un morceau de sucre dans de la tisane. N'oublions point, en effet, qu'avec les modifications qui a subies le pacte de la Société des nations ne renferme plus de clauses militaires d'ordre exécutif. Il est facile de juger ainsi de la difficulté que l'on rencontre à mettre sur pied quelque chose de solide et d'effectif.

Les « Cinq » ont travaillé à plusieurs questions, notamment à la révision des traités hollandais-belges de 1839. Mais ils attendent l'arrivée des délégués hollandais, avant de formuler des propositions concrètes. — JEAN MENSAU.

Le président Wilson et le maréchal Foch chez M. Clemenceau

Le président Wilson s'est rendu, hier après-midi, au ministère de la Guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau, qui a reçu également, en fin de journée, le maréchal Foch.

A la commission des réparations

OFFICIEL 19 avril. — La commission des réparations des dommages s'est réunie, hier, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Van den Heuvel (Belgique). Elle a adopté à l'unanimité le deuxième

rapport établi par la deuxième sous-commission, présidée par lord Cunliffe (empire britannique), sur la capacité financière des Etats ennemis, et les moyens de paiement et de réparation.

Ce rapport envisage, en particulier, les restitutions que l'Allemagne devra faire aux puissances alliées et associées, notamment en ce qui concerne les navires, les machines, le matériel, roulant, les équipements, le bétail, etc.

Délégués égyptiens à Paris

Les membres de la délégation égyptienne à la Conférence de la paix sont arrivés à Paris hier matin, à 9 heures, à la gare de Lyon.

Le président de la délégation, Saad pacha



SAAD PACHA ZAGLOUI

Zagloui, ancien ministre, vice-président de l'Assemblée législative, et les membres de la délégation ont été salués à leur descente du train par le groupe des Etudiants égyptiens à Paris.

Saad pacha Zagloui s'est aussitôt rendu à l'Hôtel Continental, où des appartements lui avaient été réservés.

Les Etats-Unis et l'empire ottoman

On estime dans les milieux de la Conférence que le gouvernement américain ne saurait désormais refuser le mandat pour l'Arménie, que les Arméniens eux-mêmes le pressent d'accepter.

Au cours des conversations qui ont eu lieu ces jours derniers, il semble également avoir été question de confier aux Etats-Unis un mandat de la Ligue des nations à Constantinople. Cette solution, à laquelle la France comme la Grande-Bretagne ne peuvent que donner leur approbation la plus cordiale, paraît devoir porter sur celle de l'internationalisation pure et simple de la ville et des détroits.

La traversée aérienne de l'Atlantique

Le major Wood tombe en mer

LONDRES, 19 avril. — Les journaux annoncent que le major Wood, parti de East-church pour se rendre à Curragh Camp et Limerick (Irlande), d'où il devait tenter la traversée de l'Atlantique, est tombé à la mer dans la mer d'Irlande. Il a été recueilli par un torpilleur, qui remorque l'appareil. Le pilote est sain et sauf. Le temps est brumeux.

LONDRES, 19 avril. — Le major Wood est tombé dans la mer d'Irlande, au large d'Anglesey.

L'aviateur Parker, qui l'accompagnait dans un autre appareil, signala que Wood était en détresse. Le destroyer Paisney partit à sa recherche, et remorqua l'avion dans le port. L'aviateur est sain et sauf, mais il est peu probable qu'il entreprenne la traversée de l'Atlantique avant quelques jours. L'accident est dû aux conditions atmosphériques défavorables.

LA SIGNATURE DES PRELIMINAIRES

LES DÉLÉGUÉS DE BERLIN ARRIVERONT VENDREDI SOIR A VERSAILLES

Ils seront conduits en auto fermée de la gare aux deux hôtels qui ont été réquisitionnés par l'autorité militaire pour les loger.

M. LEINERT REMPLACERA LE DOCTEUR ADOLF MULLER DANS CETTE MISSION

Dans la matinée du 25, les plénipotentiaires ennemis se rendront au Trianon-Palace, où remise leur sera faite du traité de paix.

C'est dans la soirée de vendredi prochain, 25 avril, que les délégués allemands sont attendus à Versailles. Ils se préparent à quitter Berlin le 22 avril, et arriveront à Versailles, soit par Trèves, soit par Spa. A la place du ministre allemand à Berne, le docteur Adolf Müller, le président de l'Assemblée prussienne, M. Leinert, entrera dans le Collège des « Dix » de la mission allemande.

Des mesures rigoureuses seront prises afin d'éviter tout contact avec les curieux. Les délégués seront conduits en autos fermées de la gare aux deux hôtels versail-



M. LEINERT

lais où des appartements leur sont réservés. Ils n'en sortiront que le lendemain matin, 26, pour être conduits, avec les mêmes précautions, au Trianon-Palace, dont les abords seront largement dégagés, et où nul n'aura accès en dehors des délégués et des personnes appartenant aux commissions, services techniques, etc., de la Conférence. La remise du texte du traité de paix aux plénipotentiaires allemands sera faite dans le salon du premier étage du Trianon-Palace, les délégués allemands seront ramenés à leurs hôtels.

L'Hôtel des Réservoirs habiteront les personnages les plus importants de la mission, au nombre de 70 à 80. On sait qu'en 1871 cet établissement fut réquisitionné par l'autorité allemande.

Les plénipotentiaires de 1919 y seront luxueusement installés. Au chef de la mission est réservé un appartement du rez-de-chaussée, comprenant un salon, une salle à manger, deux chambres à coucher et une salle de bains.

Le salon, qui forme un carré de huit mètres de côté, est vert et or, de style Régence ; il est orné de tableaux de la même époque, dont l'un représente Louis XV enfant et un autre l'enfant d'Espagne.

Si le directeur des Réservoirs s'incline, sinon de bon cœur, au moins de bonne grâce, devant les exigences de la réquisition, la directrice du « Vatel », où seront logés les secrétaires de petite importance, ne s'y prête que de fort méchant humeur.

« Dire qu'il faut que je fasse partir nos clients français pour donner leur place à des Allemands ! »

L'Hôtel Trianon-Palace, où se tiendront les réunions préparatoires à la signature, n'a pas besoin d'être aménagé, puisqu'il le fut déjà pour les besoins de la commission militaire interalliée. En la pièce du rez-de-chaussée où des tables rouges sont toutes prêtes, et où furent discutés déjà tant de hauts problèmes, lecture sera donnée aux délégués allemands du texte des préliminaires de paix.

Et, dans le palais lui-même, la galerie des Glaces, où sera signé solennellement l'acte diplomatique le plus important de l'histoire du monde, est encore vide... Le mobilier est attendu très prochainement, et déjà des ouvriers installent, auprès des salles réservées à la presse, les lignes téléphoniques qui porteront au monde la nouvelle de l'immense événement.

PLUS D'ÉCRITEUX A PARIS

IL EST TRÈS DIFFICILE — MÊME IMPOSSIBLE — DE TROUVER UN LOGIS

Si le nombre des appartements à louer a diminué, le prix des loyers a augmenté dans des proportions considérables.

LA CAUSE EN EST L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION PARISIENNE

Le remède : trouver des espaces libres pour y construire de nouveaux immeubles. La Ville de Paris s'en préoccupe.

S'il est une œuvre utile entre toutes c'est bien celle des « Habitations à bon marché », qui vient de tenir un congrès, au cours duquel des vœux excellents ont été adoptés. Mais, en attendant que les pouvoirs publics s'efforcent de réaliser ces vœux, qui comportent notamment un important concours financier de l'Etat, une question immédiate et quasi insoluble se pose, au moins en ce qui concerne Paris, c'est celle des habitations... tout court. Non seulement il est impossible de se loger à bon compte ; mais encore, il est extrêmement difficile de le faire, même à mauvais compte.

Plus de petits ni de moyens appartements

Une enquête dans les principales agences de location nous a, en effet, confirmé cet axiome : « Il n'y a plus, à Paris, de petits ni de moyens appartements à louer. » Nous aurions voulu avoir un chiffre, si faible soit-il, précisant, tout de même, le nombre de locations vacantes. Et, par exemple, on a répondu : « Zéro !... » Cela paraît un peu absolu ; mais, pratiquement, c'est exact. Ainsi, dans l'une des plus importantes de ces agences, une douzaine de rabatteurs parcourant quotidiennement la capitale, à la recherche de logements de 800 à 3.000 fr. Ils en trouvent, à eux tous, cinq ou six par jour, lesquels sont loués dès le lendemain. Et si le client de l'agence qui a reçu l'avis de cette bonne fortune se présente, par exemple, à 9 heures du matin, il lui arrive de s'entendre dire : « Trop tard ! Tout est retenu depuis 8 heures ! ». Et il lui faut attendre une nouvelle convocation. C'est ainsi qu'il n'y a jamais de logis vacants.

Pour les locations d'un prix plus élevé, approchant ou dépassant 6.000 francs, le problème est évidemment moins ardu ; mais on n'a plus, pour ces sommes, les habitations d'avant la guerre, ni même d'avant l'armistice.

Si le nombre des logis diminue, leur prix augmente sensiblement

Les agences estiment que le prix des appartements a augmenté, depuis le mois de novembre dernier, de 30 à 40 pour 100 en ce qui concerne les gros loyers, et de 40 à 60 pour 100 en ce qui concerne les petits ! Le modeste logement de 600 francs situé dans les quartiers populaires, et qui comportait deux pièces et une cuisine, est devenu un mythe. Pour avoir un tel logis, il faut aller — si l'on en trouve ! — jusqu'à 800, 900 et même 1.000 francs. Et encore, ces offres-là, pour ce prix, une chambre et une cuisine !

La cause ? Elle est bien connue : c'est la surpopulation de Paris et de sa banlieue, qui contiennent maintenant 6 millions d'habitants, à la place des 4 millions de jadis.

Le remède ? Construire de nouveaux immeubles, partout où il y a de la place. Or, la place est très mesurée ; il y a encore quelques terrains dans le 15<sup>e</sup> arrondissement et, en général, dans les quartiers de la périphérie ; mais ces terrains sont très insuffisants, comme superficie. L'administration de la Ville les recherche activement pour y construire des habitations à bon marché... Mais cela, c'est l'avenir.

Il y a encore l'emplacement des fortifications... lorsque celles-ci seront définitivement supprimées, ailleurs que sur le papier. Et, cela, c'est un avenir encore plus lointain.

La moralité nous a été donnée par un directeur d'agence, en ces termes : « Si vous avez un appartement, gardez-le précieusement ; si vous n'en avez pas, cuirassez-vous de philosophie, et préparez-vous à subir d'amères déceptions. » — LÉON GROC.

La croix de guerre décernée à Venise

Le gouvernement de la République, sur la proposition de M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, vient de décerner la croix de guerre à la ville de Venise.

AU 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE

LES DERNIERS TÉMOINS CITÉS PAR L'ACCUSATION ONT ÉTÉ ENTENDUS

Le général Valentin, qui fut le chef du capitaine Ladoux au ministère de la Guerre, dépose en faveur de son ancien subordonné.

LA QUESTION DES PETITES ANNONCES PROVOQUE UNE VIVE DISCUSSION

Le colonel Denynges, ancien attaché à Madrid, rapporte le récit que lui fit le roi d'Espagne de son entrevue avec Humbert et Bolo.

Trois témoins de l'accusation — les derniers — ont été entendus, hier après-midi. Ce furent le colonel Goubet, le général Valentin et le colonel Denynges.

Le colonel Goubet dirigeait, vers la fin de 1915, la section de centralisation des renseignements, qui comprenait les services de l'espionnage, du contre-espionnage, des plans, du contrôle de la presse et de la section interalliée. Il avait donc sous ses ordres le capitaine Ladoux, lorsque celui-ci était au 2<sup>e</sup> bureau.

Le colonel Goubet est mêlé à la fois à l'affaire Humbert et à l'histoire du cryptogramme.

Tout une discussion touffue s'engagea sur la question des petites annonces. Il relate à ce sujet que M. Humbert s'était rendu auprès du général Roques, ministre de la Guerre, pour faire adopter sa manière de voir. Or le ministre de la Guerre, dans sa déposition, a affirmé que M. Humbert n'avait fait aucune démarche auprès de lui.

Comment expliquez-vous cette erreur ? demande M. de Moro-Giardini.

M. Humbert m'avait demandé de lui ménager une entrevue ; j'ai cru qu'elle avait eu lieu.

Il est successivement question des divers systèmes proposés pour contrôler les petites annonces insérées dans la rubrique des avis personnels et de la petite correspondance.

Le président invite ensuite le colonel Goubet à parler de l'affaire du cryptogramme.

Tout une discussion touffue s'engagea sur la question des petites annonces. Il relate à ce sujet que M. Humbert s'était rendu auprès du général Roques, ministre de la Guerre, pour faire adopter sa manière de voir. Or le ministre de la Guerre, dans sa déposition, a affirmé que M. Humbert n'avait fait aucune démarche auprès de lui.

Comment expliquez-vous cette erreur ? demande M. de Moro-Giardini.

M. Humbert m'avait demandé de lui ménager une entrevue ; j'ai cru qu'elle avait eu lieu.

Il est successivement question des divers systèmes proposés pour contrôler les petites annonces insérées dans la rubrique des avis personnels et de la petite correspondance.

Le président invite ensuite le colonel Goubet à parler de l'affaire du cryptogramme.

Tout une discussion touffue s'engagea sur la question des petites annonces. Il relate à ce sujet que M. Humbert s'était rendu auprès du général Roques, ministre de la Guerre, pour faire adopter sa manière de voir. Or le ministre de la Guerre, dans sa déposition, a affirmé que M. Humbert n'avait fait aucune démarche auprès de lui.

Comment expliquez-vous cette erreur ? demande M. de Moro-Giardini.

M. Humbert m'avait demandé de lui ménager une entrevue ; j'ai cru qu'elle avait eu lieu.

Il est successivement question des divers systèmes proposés pour contrôler les petites annonces insérées dans la rubrique des avis personnels et de la petite correspondance.

Le président invite ensuite le colonel Goubet à parler de l'affaire du cryptogramme.

Tout une discussion touffue s'engagea sur la question des petites annonces. Il relate à ce sujet que M. Humbert s'était rendu auprès du général Roques, ministre de la Guerre, pour faire adopter sa manière de voir. Or le ministre de la Guerre, dans sa déposition, a affirmé que M. Humbert n'avait fait aucune démarche auprès de lui.

Comment expliquez-vous cette erreur ? demande M. de Moro-Giardini.

M. Humbert m'avait demandé de lui ménager une entrevue ; j'ai cru qu'elle avait eu lieu.

Il est successivement question des divers systèmes proposés pour contrôler les petites annonces insérées dans la rubrique des avis personnels et de la petite correspondance.

Le président invite ensuite le colonel Goubet à parler de l'affaire du cryptogramme.

Tout une discussion touffue s'engagea sur la question des petites annonces. Il relate à ce sujet que M. Humbert s'était rendu auprès du général Roques, ministre de la Guerre, pour faire adopter sa manière de voir. Or le ministre de la Guerre, dans sa déposition, a affirmé que M. Humbert n'avait fait aucune démarche auprès de lui.

Comment expliquez-vous cette erreur ? demande M. de Moro-Giardini.

M. Humbert m'avait demandé de lui ménager une entrevue ; j'ai cru qu'elle avait eu lieu.

Il est successivement question des divers systèmes proposés pour contrôler les petites annonces insérées dans la rubrique des avis personnels et de la petite correspondance.

Le président invite ensuite le colonel Goubet à parler de l'affaire du cryptogramme.

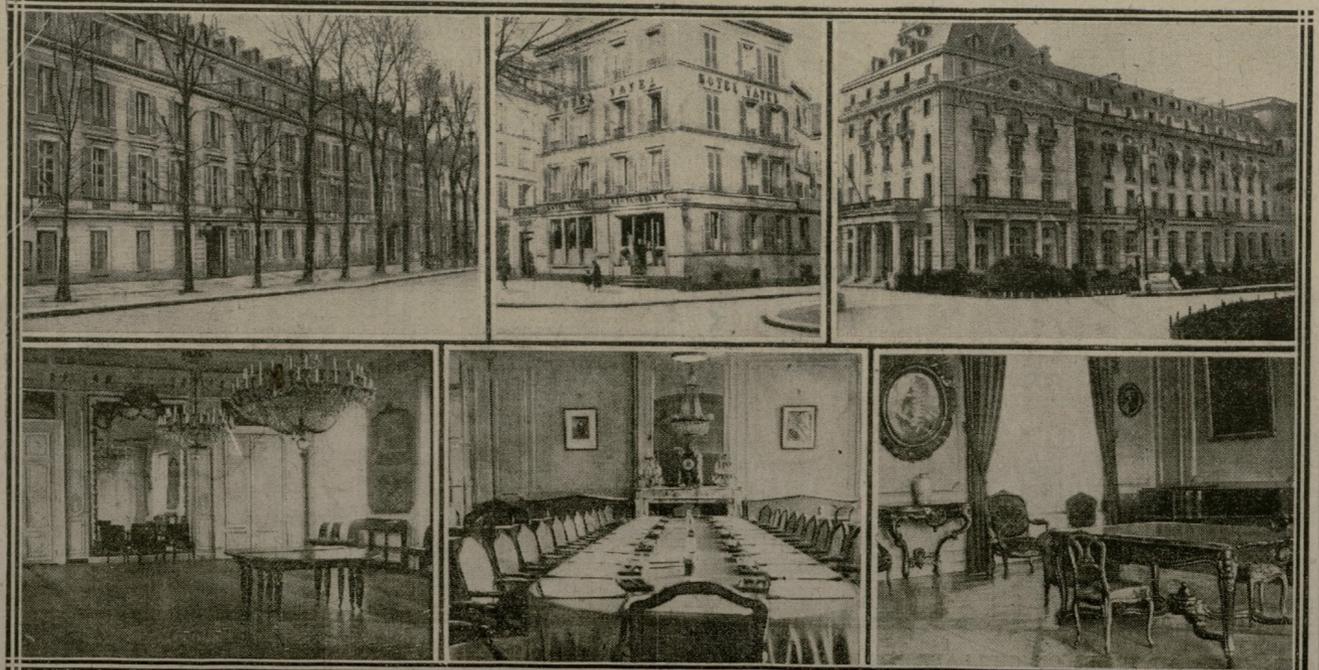
Tout une discussion touffue s'engagea sur la question des petites annonces. Il relate à ce sujet que M. Humbert s'était rendu auprès du général Roques, ministre de la Guerre, pour faire adopter sa manière de voir. Or le ministre de la Guerre, dans sa déposition, a affirmé que M. Humbert n'avait fait aucune démarche auprès de lui.

Comment expliquez-vous cette erreur ? demande M. de Moro-Giardini.

M. Humbert m'avait demandé de lui ménager une entrevue ; j'ai cru qu'elle avait eu lieu.

Il est successivement question des divers systèmes proposés pour contrôler les petites annonces insérées dans la rubrique des avis personnels et de la petite correspondance.

Le président invite ensuite le colonel Goubet à parler de l'affaire du cryptogramme.



VERSAILLES SE PRÉPARE A RECEVOIR LES PLÉNIPOTENTIAIRES ALLEMANDS DÉLEGUES A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX. Voici : 1<sup>o</sup> l'Hôtel des Réservoirs, où habiteront les principaux plénipotentiaires ; 2<sup>o</sup> l'Hôtel Vatel, qui recevra les membres moins importants de la délégation allemande ; 3<sup>o</sup> le Trianon-Palace, où sera remis le traité de paix ; 4<sup>o</sup> la salle à manger de la délégation aux Réservoirs ; 5<sup>o</sup> la salle des conférences au Trianon-Palace ; 6<sup>o</sup> le salon de Brockdorff-Rantzau.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE VIEIL ÉTUDIANT

par ABEL HERMANT

EN RUSSIE

L'ARMÉE DES SOVIETS SERAIT À SÉBASTOPOL ÉVACUÉ PAR LES ALLIÉS

La nouvelle, lancée par des radiotélégrammes bolcheviques, n'a pas de confirmation officielle.

LONDRES, 19 avril. — L'agence Reuter apprend de source semi-officielle que la situation est plutôt obscure en ce qui concerne l'évacuation de Sébastopol.

Il est probable que la nouvelle lancée par les bolcheviques annonçant leur entrée dans cette ville est vraie, mais jusqu'ici on n'a reçu aucune confirmation de l'évacuation par les Alliés. On dit que l'avance bolchevique a rencontré quelque résistance.

Voici, d'autre part, les radios lancés par le gouvernement de Moscou et recueillis hier :

« Simferopol. — Sébastopol est bloqué par les forces rouges qui occupent Inkermann, Malg Kourogan, ainsi que les faubourgs de Sébastopol. La flotte alliée se trouve dans la rade. Une garnison composée de Français et de Sénégalais occupe toujours la ville.

Après des pourparlers, qui ont duré trois jours entre le commandement allié et notre délégation, un accord est intervenu valable jusqu'au 25 inclus.

« Simferopol. — Les premiers échelons de l'armée rouge sont arrivés à Simferopol. La station d'Eupatoria est entre leurs mains.

La victoire des troupes sibériennes

OSKA, 19 avril. — De l'agence Union : La prise de Menzelinsk par les troupes sibériennes a pour résultat de couper le fleuve Kama au confluent de la rivière Bélaïa. Grâce aux habiles manœuvres de l'armée de l'Est, les deux rives du fleuve Kama ont été reprises aux bolcheviques sur une distance supérieure à 300 verstes.

Défaite bolchevique en Mourmanie

LONDRES, 19 avril. — Communiqué officiel du front mourman, le 17 avril :

Les troupes russes ont attaqué Voumsaïmi ; elles ont remporté un succès complet et poursuivi les bolcheviques, qui ont subi de grandes pertes dans la direction de Povyvenetz.

Le projet de ravitaillement de la Russie bolchevique

WASHINGTON, 19 avril. — L'annonce que le projet de ravitaillement de la Russie, d'après les suggestions de l'explorateur norvégien Nansen, serait pris en sérieuse considération par la Conférence de Paris a produit ici une impression favorable.

On exprime toutefois des réserves sur la possibilité d'une acceptation par les membres du gouvernement des Soviets, en raison des conditions stipulées pour la répartition des vivres et la cessation immédiate des hostilités.

La mort de Nicolas II est confirmée

STOCKHOLM, 19 avril. — Un radio de Tsarskoïe-Selo, 12 avril, est ainsi conçu :

« Parmi les bruits absurdes répandus par la presse étrangère, à l'égard de la Russie soviétique, le plus absurde peut-être qui soit parvenu à notre connaissance est celui auquel un journal se basant sur le Times, a donné asile en première page. Cet organe affirme que le tsar Nicolas II serait à Moscou, accompagné de cinq Russes, et habiterait le Kremlin, dans le voisinage de Léline, et que ce dernier aurait déclaré qu'il se devait abandonner le pouvoir, si le tsar ne renonçait à nul autre qu'à Nicolas II. Nicolas II Romanov n'est plus de ce monde depuis juillet de l'année dernière, lorsque sa tentative de fuite fut la cause de sa mort violente, au moment où les Tchéco-Slovaques approchaient d'Ekaterinbourg. »

Les Amicales de l'enseignement primaire et le ministère de l'Instruction publique

La commission permanente de la Fédération des Amicales réunie à Paris vient de prendre les graves décisions suivantes : 1° Devant l'ostracisme voulu qui pèse sur nos organisations corporatives de l'enseignement primaire, devant l'insuffisance des salaires prisés soit pour améliorer le régime de l'école populaire, soit pour assurer le développement normal des maîtres chargés d'instruire et d'éduquer les enfants des travailleurs, elle a décidé de composer officiellement toutes relations avec le ministère de l'Instruction publique jusqu'au jour où celui-ci ne considérera plus l'enseignement primaire comme une institution inférieure ;

D'importants travaux de viabilité vont être entrepris au port du Havre

Le Sénat vient de voter, après la Chambre des députés, le programme des grands travaux à exécuter au port du Havre pour le mettre à même de répondre au trafic qui va résulter des événements actuels. Il s'agit d'un programme d'ensemble destiné à assurer tous les besoins de notre grand port de la Manche ; longueur de quais répondant aux nécessités croissantes du trafic, bassins suffisants pour recevoir les grands paquebots de 14, voire de 12 mètres de tirant d'eau, engins de radoub permettant la réparation de tous les navires, quelles que soient leurs dimensions.

NOUVELLES BRÈVES

Le président de la République a reçu hier M. Chauvot, ancien ministre de la Marine, président de la Ligue maritime française.

M. Clemenceau a adressé au général commandant la 42<sup>e</sup> division américaine une lettre au sujet de son admiration pour les beaux exploits de cette division.

Par une proposition de résolution, MM. Joseph Demis et Louis Martin demandent la création d'une commission d'enquête sur les attentats commis par l'Allemagne contre le droit des gens dans les provinces d'Alsace et de Lorraine, de 1914 à 1918.

Le Congrès de la presse féministe, organisé par M. Louis Martin, sénateur du Var, se tiendra fin mai au Musée social.

La société italienne organisée aujourd'hui une réception en l'honneur du général Pajano Garibaldi, actuellement de passage à Paris.

Aujourd'hui, à la Bellevilloise, séance d'ouverture du Congrès national extraordinaire du parti socialiste. Les délégués ont à déterminer l'attitude à prendre en face des événements extérieurs et en prévision des prochaines élections législatives.

Les obsèques des soldats américains victimes de la catastrophe de Crisse ont été célébrées hier matin, à 11 heures, au milieu d'une assistance nombreuse. Les obsèques des soldats français auront lieu demain.

Le Congrès des travailleurs socialistes de New-York, avec un fort contingent de troupes américaines déléguées, a été ouvert à New-York, le 18 avril.

L'impératrice douairière de Russie, le grand-duc Nicolas et d'autres membres de l'ancienne famille impériale russe sont arrivés hier à Prinkipo.

On nous dit du Vatican que la Congrégation de la propagande a nommé visiteur apostolique pour l'Égypte le Père Courcier, dominicain anglais.

EN ESPAGNE

UNE GRÈVE DES POSTES D'ORIGINE POLITIQUE A ÉCLATÉ À MADRID

Elle est provoquée par la présence de M. de La Cierva dans le cabinet Maura.

Par des informations venues d'Hendaye, on apprend qu'il existe à nouveau en Espagne une situation assez tendue, provoquée par la présence dans le cabinet Maura de M. de La Cierva, qui, tout d'un coup, dissoudra les junte civiles (syndicats de fonctionnaires). La seule dépêche parvenue d'Espagne hier est datée du 14 avril. Elle jette un peu de lumière sur la situation. Elle qui risque de provoquer la démission de tout le ministère, dont la formation ne date que de quelques jours.

MADRID, 14 avril. (Retardée en transmission). — Le service télégraphique et téléphonique avec l'étranger et avec toutes les provinces de l'Espagne cesse totalement à partir de minuit.

La cause de la grève est toute politique ; les employés des télégraphes protestent contre l'entrée dans le nouveau cabinet de M. de La Cierva, et réclament sa démission de ministre des Finances. Les employés des postes doivent également abandonner aujourd'hui le travail.

Le Conseil des ministres a été réuni par M. Maura, à la fin de la soirée, et M. de La Cierva s'est opposé à donner sa démission ; mais les ministres estiment généralement que cette démission ne doit pas être acceptée et que le gouvernement ne peut pas tolérer l'attitude des télégraphistes, qui crée un précédent très dangereux.

Le match de rugby de Twickenham

La Nouvelle-Zélande a battu la France par 20 points à 3.

LONDRES, 19 avril. — Le match de football rugby France-Nouvelle-Zélande a eu lieu cet après-midi à Twickenham, en présence de plus de 50.000 spectateurs.

Le roi, le prince de Galles, le prince Albert, le prince Henry, sir Douglas Haig ; M. Massey, président du Conseil de la Nouvelle-Zélande ; M. Cambon, ambassadeur de France, et de nombreuses personnalités assistaient au match.

À la mi-temps les deux équipes étaient à égalité par 3 points à 3. Loubatié ayant marqué un essai pour la France.

Les Français montèrent dans cette première mi-temps une grande rapidité de mouvements et une prodigieuse habileté.

Dans la seconde partie, les Zélandais, plus en souffle, surent l'emporter, grâce à un essai de M. Ryan, qui fut le dernier en but.

Grâce au maori Rungy Wilson, à West, à Kussick et à Brown et à Ford, les Néo-Zélandais marquèrent 5 essais et Ryan convertit le dernier en but.

Les Zélandais triomphèrent par 20 points à 3.

Par sa victoire la Nouvelle-Zélande, qui a successivement battu l'Angleterre, l'Australie, l'Afrique du Sud et le Canada, demeure l'incontestable champion du monde de rugby.

« Espérons que notre team national lui fera meilleure figure dans quinze jours, lorsque les « All Blacks » viendront à Paris. »

Le 1<sup>er</sup> Mai fête du travail ?

Une proposition de M. Antoine Borrel

La commission de l'administration générale, départementale et communale, vient d'être saisie d'une proposition de résolution de M. Antoine Borrel, ayant pour objet d'inviter le gouvernement à déclarer la journée du 1<sup>er</sup> mai fête nationale du travail.

« Le monde ouvrier veut sa fête ! » écrit M. Antoine Borrel. Pourquoi le gouvernement ne la lui accorderait-il pas ? Nous avons le 14 juillet, notre fête d'émancipation politique ; nous avons plusieurs fêtes religieuses ; nous allons avoir une fête de la victoire... Pourquoi la France n'aurait-elle pas, comme d'autres pays, sa fête du travail, et pourquoi nous mépriserait-elle que celle voulue par les travailleurs ? »

Le 1<sup>er</sup> Mai sera jour férié cette année, a dit le Conseil municipal.

Le Conseil municipal, sur la proposition de M. Vial, a adopté, ce jour, cette année, le 1<sup>er</sup> Mai soit un jour férié.

Par 32 voix contre 29, le Conseil a rejeté une proposition de M. Chausse tendant à généraliser cette mesure pour le 1<sup>er</sup> mai à venir.

Le travail dans les mines

M. Durafour, député de la Loire, et plusieurs de ses collègues viennent de déposer une proposition de loi modifiant la loi du 24 novembre 1913 et instituant, dans les exploitations minières, la loi de huit heures intégrale.

Le projet propose que la journée légale comprenne le temps de la descente et de la remontée et le temps du bruiquet ; l'institution des minima de salaires et suppression de toutes les dérogations.

Les tarifs du métro vont être augmentés

Au cours de la séance de nuit, l'assemblée a décidé, par 42 voix contre 14, que les tarifs actuels du Métro et du Nord-Sud seraient augmentés provisoirement de 0 fr. 05.

Cette décision a été renvoyée au ministère des Travaux publics pour homologation.

Un emprunt municipal de 1.500 millions

Au début de la séance de nuit du Conseil municipal, M. Chausse-Goyon a donné connaissance des modalités d'un emprunt de 1.500 millions que va contracter la Ville de Paris.

Les obligations seront de 500 francs, au taux nominal de 5 % ; la prime de remboursement sera de 4 %, au maximum. Ces obligations seront à lots et comporteront six tirages annuels, avec au total 2.611 lots. Chacun de ces tirages comportera un gros lot de 200.000 francs ; au tirage d'octobre, le gros lot sera de 1 million.

EN ALLEMAGNE

LE RÉGIME RÉPRESSIF RÈGNE À BRUNSWICK ET LE CALME À MUNICH

L'ex-préfet de la police berlinoise qui s'enfuyait en avion est obligé d'atterrir.

COPENHAGUE, 19 avril. — Le président du Soviet de Brunswick, l'ouvrier tailleur Mergès, après avoir essayé vainement d'entrer en pourparlers avec le général Mærker, s'est enfui en automobile. Tous les autres membres du gouvernement révolutionnaire ont été arrêtés. Parmi ceux-ci se trouvait Eichhorn, l'ancien président de police de Berlin, qui tenta de s'échapper en avion ; mais son appareil ayant eu un accident de moteur, il fut forcé d'atterrir à Holzminden où il a été arrêté.

Des Wurtembergeois renforcent l'armée Hoffmann

BALE, 19 avril. — On mande de Stuttgart : Sur la prière du gouvernement bavarois, le gouvernement a décidé de donner suite à l'instruction du gouvernement d'empire d'envoyer des troupes wurtembergeoises en Bavière pour porter secours au gouvernement Hoffmann.

Il s'agit surtout de détachements du corps de volontaires Haas.

Munich est calme

BALE, 19 avril. — On mande de Munich : La journée du vendredi saint a été calme.

Sanglante collision à Offenbach

BALE, 19 avril. — On mande d'Offenbach : À la suite d'une assemblée convoquée par les communistes, un cortège de manifestants s'est rendu à la caserne, siège du conseil populaire, occupée par les troupes gouvernementales.

La foule, brisant les portes, a pénétré dans la cour de la caserne. Quand la foule a avancé encore, les troupes du gouvernement ont fait feu. On signale onze morts et six personnes grièvement blessées.

Le calme rétabli à Vienne

BALE, 19 avril. — On mande de Vienne (officiel) : Le chancelier d'Etat, M. Renner, a déclaré aux représentants de la commission britannique des vivres que les incidents de jeudi n'ont aucune importance politique et ne se renouvelleront pas.

À la suite de ces déclarations, les deux représentants britanniques ont demandé instamment à leur gouvernement de ne pas diminuer les envois de vivres.

Le comte Czernin arrêté

BALE, 19 avril. — On mande de Vienne : Le comte Czernin, ancien président du Conseil, il y a quelques temps, avait demandé un passeport pour la Suisse.

Celui-ci lui fut refusé en raison de la propagande qu'avait jusqu'ici exercée l'aristocratie autrichienne sur la République.

Le comte Czernin s'adressa alors au chancelier, qui, lui aussi, refusa de lui accorder un passeport. Czernin demanda alors à aller visiter ses terres, en Haute-Autriche, il prit l'orient-Express, qui partait de Vienne, et se rendit à Feldkirch, où il fut arrêté au moment où il allait franchir la frontière.

Les troubles des Indes

LONDRES, 19 avril. — Dans un rapport du 10 avril, le vice-roi des Indes dit qu'un changement ne s'est produit à Amalgar et qu'aucune amélioration n'est signalée dans la grève des chemins de fer ; les communications sont fréquemment interrompues ; des trains ont déraillé près de Jhelum.

Le 1<sup>er</sup> Mai en Belgique

BRUXELLES, 19 avril. — Les membres socialistes du gouvernement, MM. Anseele, Vandervelde et Wauters, ont décidé de donner congé au personnel de leurs ministères respectifs pour la journée du 1<sup>er</sup> Mai.

Dans la Légion d'honneur

GRANDS CHEVALIERS. — MM. Clément, Clère, Ployer, Chevaliers. — MM. Aboulenc, Amnel, Andurard, Barringer, Bodeman, Chassaing, Clément, Deniel, Maury ; Mlle Rapin, MM. Rey, Schaller.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

M. Vial, premier adjoint au maire de Cannes, est nommé chevalier.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Par décret du ministre du Travail, sont promus ou nommés : Au grade d'officier. — MM. David Holenderski, Gaston Barbier, Jacques Bertrand, dit Bertrand-Oser, Nicolas Deborde, Joseph Depinay, Casimir Desoyer.

Au grade de chevalier. — Mme Céline Barthez, MM. Joseph Bing, artiste graveur ; Arthur Chausse, Henri Gilbrin, Albert Goué, Léon Heller, Henry Hirsch, Louis Jabad-Desvieux, Ernest Laurent, Georges Malgouy, Joseph Marconihes, Marcel Meyer, Jean Nicod, maire d'Oullins ; Pierre Pelletan, Alcide Quéant, François Rodenbourg, Paul Rolland, Antoine Viallard.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Le ministère de la Justice fait paraître un décret portant nomination, dans l'ordre de la Légion d'honneur, d'un certain nombre de magistrats qui se sont signalés par leur belle attitude au cours de l'occupation allemande et qui ont été emmenés comme otages dans des camps de représailles d'Allemagne et de Lituanie.

Ces magistrats, nommés chevaliers de la Légion d'honneur, sont : MM. Aubron, Ancelme, Villette, Mouron, Penellier, Désart.

MINISTÈRE DES COLONIES

Officiers. — MM. Guédis, Jacque, Horten, Ducet, Le Gizec, Silvain.

Chevaliers. — MM. Rouquet, Belleve, Hérisson, Keller, Athendou, Fonville, Mercier, Bougenot, Coulon, Beille, F. Borden, Moutin, Denerel, Benoit, Maillet, Tysander, Gerbenis, Brisset, Sael, Ruel, Frimont, Hardelet, Szymanski, Gallion, Chimère, Murasse.

La guerre, qui a causé tant de ruines, a restauré ou remis en honneur bien des choses que l'on croyait abolies pour jamais, entre autres les mariages romantiques. A quoi rêvaient jadis les jeunes filles ? Elles rêvaient fort honnêtement d'aimer l'homme qui deviendrait un jour leur mari, mais elles ne concevaient pas qu'elles pussent l'aimer s'il n'était poète ou héros, à la rigueur les deux ensemble. Les jeunes filles avaient renoncé à ces chimères depuis près d'un siècle pour deux raisons, dont la première était qu'elles ne rêvaient plus, la deuxième qu'il n'y avait plus de héros par suite de circonstances, et que les poètes ressemblaient à tout le monde ; or, à quoi bon, en ce cas, leur accorder une préférence et leur réserver le privilège de l'amour ? L'essentiel, pour un poète, n'est pas d'être poète, mais de ne ressembler à personne.

Thérèse Savignac était ce qu'on appelle une vraie jeune fille, qui ne veut pas dire grand-chose, et une jeune fille d'aujourd'hui, qui est une expression moins vide de sens. Elle rêvait d'autant moins que sa mère elle-même et ses grand-mères avaient renoncé elles-mêmes à cet exercice spirituel bien avant sa naissance ; elle en avait perdu l'habitude, si l'on peut dire, depuis deux générations. Elle ne laissait pas de faire des projets d'avenir et de penser quelquefois à son mariage futur, ou plutôt à son établissement ; mais ce n'est point là des rêves, c'est bien des réalités. Thérèse Savignac, très franchement, sans arrière-pensée aucune, acceptait les conditions de la vie moderne et ses lois d'airain. Elle était d'avance presque décidée à n'aimer que dans la grande industrie. Sa dot, fort importante, lui permettait d'épouser un homme sans fortune et l'autorisait à rechercher un homme très riche. Elle avait le choix. Théologiquement, elle n'hésitait pas. Elle était résolue d'épouser un homme d'avenir, dont le présent lui offrait déjà des garanties sérieuses, et qui vécût largement de son travail, mais qui eût, en outre (elle disait : par-dessus le marché), de très belles espérances.

Elle calculait que l'appoint de sa dot serait d'une aide précieuse au grand industriel qu'elle avait dessein d'épouser. Elle n'ignorait pas le danger de cette fusion des deux fortunes, qui est que l'on doit liquider l'affaire au cas d'un divorce ; mais les jeunes filles bien élevées d'aujourd'hui ne rêvent pas non plus du divorce quand il peut avoir de telles conséquences, et ne s'y résignent qu'à la dernière extrémité. Comme leurs aïeules étaient les femmes d'un seul homme, elles sont les femmes d'une seule affaire.

Nul n'est maître de sa destinée. La guerre éclata. Mlle Thérèse Savignac rencontra dans le monde le lieutenant de Sevan-Livry, et elle reçut le coup de foudre. Raoul de Sevan-Livry était le héros qu'elle n'avait pas souhaité. Il était aviateur, il avait déjà quatorze palmes, la médaille militaire, la Légion d'honneur et tout un jeu de décorations étrangères. Il était charmant, modeste, « traînait tous les cœurs après soi », enfin si radieusement beau que Thérèse en fut honteuse.

C'est insensé, se disait-elle, d'être beau à ce point-là ! C'est inutile et ridicule pour un homme. Moi, qui ne suis pas mal, de quoi aurai-je l'air auprès de lui ? Mais n'est-il pas incroyable qu'à mon âge (Thérèse avait vingt ans sonnés), n'est-il pas incroyable qu'à mon âge je me toque d'un petit jeune homme, simplement parce qu'il a une jolie figure ?

Thérèse, on le voit, ne se méprenait pas à ses propres sentiments, quelle qu'en eût été la soudaineté foudroyante. Elle pouvait perdre la tête ; de moins n'était-elle pas capable de la perdre à son insu.

Thérèse était une véritable vierge forte : elle n'avait de faiblesses que pour soi. Elle se vantait d'avoir fait elle-même son éducation, et cela était vrai en ce sens qu'elle était sa propre enfant gâtée, elle ne savait rien se refuser. Elle ne douta pas une minute qu'elle ne dût épouser Raoul de Sevan-Livry, et elle ne se marchanda point son consentement.

« Allons ! se dit-elle en soupirant, ma fille, tu feras la bêtise !

Après avoir soupiré, elle respira, quand elle

apprit que ce n'était pas une si grande bêtise qu'elle allait faire.

Raoul de Sevan-Livry était justement le fils d'un grand industriel puissamment riche, et prétendait à collaborer d'abord avec son père, puis, selon la loi naturelle, à lui succéder, le plus tard possible. La guerre avait interrompu ses études ; il était élève de l'École Polytechnique, où il devait rentrer aussitôt que la guerre finit.

« C'est un conte de fées, se dit Thérèse, et elle s'applaudit de son inclination.

Le mariage fut célébré à la chapelle de la Vierge, dans la plus stricte intimité, mais tout Paris y assista : on n'empêche pas tout Paris d'assister à une cérémonie intime lorsque l'envie lui prend. Jamais, depuis le mois d'août 1914, on n'avait vu tant d'automobiles à la porte d'une église pour un mariage sans cérémonie.

La lune de miel parut aux jeunes époux d'autant plus délicieuse qu'elle fut brève et intermittente. Elle ne changea rien à leur ordinaire. Thérèse, jeune fille, avait déjà tant de libertés que, femme mariée, elle n'en pouvait avoir davantage ; mais, en d'autres conjonctures, elle aurait pu en avoir moins. Son amour même aurait pu lui conseiller de soumettre ses instincts d'indépendance à l'autorité ou au caprice d'un mari qu'elle adorait.

Elle aurait eu beau murmurer contre le sort qui le tenait loin d'elle constamment, ce n'est pas ce qui l'aurait fait revenir. Aussi ne murmura-t-elle point. Elle s'accoutuma d'une situation qui convenait à son caractère et qui ne manquait pas d'agrément.

Elle fut bien heureuse quand la conclusion de l'armistice la délivra des angoisses qui, j'allais oublier de le dire, la tourmentait nuit et jour. Sans doute, un peu d'inquiétude se serait mêlée à sa joie si Raoul avait dû simplement être démobilisé et rentrer au domicile conjugal pour y prendre le trantran d'une cohabitation normale et régulière ; il rentrait à l'École Polytechnique. Thérèse se flattait de le voir plus souvent, sans rompre toutefois trop brutalement avec sa vie de garçon, comme elle disait. Raoul n'était pas fâché non plus de tarder à rompre avec la sienné. C'était une transition utile, qui ne déplaisait ni à l'un ni à l'autre. Hélas ! que la nature humaine est mal faite ! Ce régime, assez peu différent en somme de leur régime de guerre, qu'ils avaient apprécié tous les deux, leur parut, au bout de trois semaines, irritant et intolérable.

La servitude scolaire est sans grandeur, et on la supporte malaisément après la servitude militaire. Raoul s'était remis volontiers au travail, et l'intérim même ne lui était pas odieux ; mais il ne pouvait souffrir qu'on lui enseignât le maniement d'armes ni qu'on lui fit faire du pas gymnastique tout autour de la cour, avec sa croix de la Légion d'honneur et sa croix de guerre à quatorze palmes. Thérèse, qui hier s'émerveillait d'avoir épousé un jeune héros, se sentait aujourd'hui humiliée d'être la femme d'un vieil étudiant. Raoul perdait à ses yeux tout prestige, Raoul était sans importance...

« Elle commençait à prêter une oreille moins distraite à de petits jeunes gens qui lui faisaient la cour, et qui s'étaient moins bien conduits aux armées que Raoul, ou même s'étaient embusqués, mais qui, pendant ce temps-là, du moins avaient achevé leurs classes. Sa vertu était trop solide pour qu'un accident vulgaire fût à craindre. Elle ne flirterait qu'au cours de danse, où elle ne fréquentait guère que le mercredi ; c'était le jour de sortie de Raoul, et il pouvait l'y accompagner. Mais elle courut un danger véritable le premier mercredi qu'il se fit mettre en retenue. J'en appelle à toutes les femmes : le moyen de prendre au sérieux un mari qui se fait coquer pour avoir chahuté à l'école ? »

Abel HERMANT.

Lire en page 7 la suite du roman de Mme Lucie Delarue-Mardrus : TOUTOUNE ET SON AMOUR

LES PREMIÈRES

AU VAUDEVILLE

LE MARI, LA FEMME ET L'AMANT, comédie en trois actes de M. Sacha Guity.

Les personnes, douées de beaucoup de naïveté et de peu de psychologie, qui se flattaient que la guerre dut changer toutes les conditions de la vie sociale, et par conséquent le théâtre, seront désespérées quand elles liront sur les colonnes le titre de la nouvelle pièce que vient de nous donner M. Sacha Guity.

« Le Mari, la femme et l'amant ! » Quoi ? disent-elles. Encore ! C'est qu'elles n'auront pas lu le titre jusqu'au bout. Le titre n'est pas « Le Mari, la femme et l'amant », mais : « Le Mari, la femme et l'amant, par M. Sacha Guity. » Ce détail a son importance. Nous avons sans doute vu bien souvent sur les planches ce qu'il est convenu d'appeler la trinité conjugale, et nous devons compléter la revue, tant que l'on n'aura pas réformé ou aboli l'institution du mariage. En temps de guerre comme en temps de paix, et même en ce temps où nous vivons, qui n'est ni la paix ni la guerre, il y a des maris, et par conséquent des femmes, et par conséquent... j'allais dire une impertinence. Les sujets de comédies ne sont pas plus nombreux aujourd'hui qu'hier, mais il en est quelques-uns d'éternels, et l'affaire des hommes de lettres est de leur donner un air de nouveauté.

M. Sacha Guity a eu parfaitement raison de ne point travestir par un titre ingénieux ou ambitieux la banalité voulue du thème qu'il lui plaisait de choisir. Il y a mis sa signature ; elle suffit.

Elle est partout. La moindre réplique est de lui et ne saurait être que de lui. Les mots, les gestes, les temps, les jeux de physionomie les plus fugitifs sont de lui, à tel point que j'imagine qu'il ne prend point la peine de les indiquer entre parenthèses ; la lettre du texte les suggère et les impose, et on doit le lire à première vue, quant on le collige comme on l'interprète après un mois de répétitions. La conduite même de la pièce, si surveillée et si classique avec des airs de nonchalance (qui sont pure coquetterie), ne rappelle les procédés de pas un de ses confrères, fût-ce des plus grands. Je sais bien qu'on pense à la Parisienne, mais ce n'est pas le faire de Becque, il y a moins de naturel. Ce n'est pas non plus le style de Becque, bien que M. Sacha Guity soit arrivé comme Becque à se « dépoiler » et à ne plus mettre jamais trois mots où il n'en faut qu'un. L'exposition de la comédie tient toute dans la dernière réplique du premier acte, qui a une ligne. M. Sacha Guity doit bien

rire quand il entend dire qu'une pièce n'a pas besoin d'être « écrite ». Elle n'a pas besoin d'être écrite comme Madame Bovary, évidemment. C'est une autre manière. Celle de M. Sacha Guity est bien près d'une sorte de perfection.

M. Sacha Guity doit bien s'amuser aussi quand on le félicite, ou quand on lui reproche, d'être revenu, après Pastour, au genre léger qui a fait sa renommée et sa fortune. De quel droit prétend-on le limiter ? Il n'est heureusement pas homme à s'émouvoir beaucoup des conseils, et il est dorénavant assez maître de sa destinée pour se permettre toutes les fantaisies, même les plus graves, et toutes les récrécations. La souplesse de son talent n'est peut-être pas la seule raison du succès qui le suit toujours dans ses tentatives les plus diverses et les plus hardies : s'il peut tout oser, c'est que, même dans le scabreux, il a le goût et la mesure. Sa pièce d'hier est de la première à la dernière scène, discrète et comme murmurée ; mais le public (qui a aussi plus de goût qu'on ne croit) n'en veut rien perdre, prête l'oreille et ne perd pas, en effet, une syllabe. Tout passe la rampe et porte.

Que dirais-je des interprètes ? Rien n'est plus sec et plus bref qu'un éloge auquel on ne veut apporter aucune restriction. Je ne pourrais que répéter ici tous les noms qui sont sur le programme, — tous, sans en omettre un seul.

Abel HERMANT.

La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur est conférée au 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, et celle aux couleurs du ruban de la Médaille militaire au 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

LES COURS

S. M. la reine d'Italie a fait parvenir au prince Colonna la somme de 12.500 lire, destinée aux ouvriers municipaux, à l'occasion de la fête de Pâques.

CORPUS DIPLOMATIQUE

M. Gaerlich, ancien ministre de Serbie auprès du Vatican, et membre de la délégation serbe à la Conférence de la paix, est nommé ministre de Serbie auprès du gouvernement britannique.

La légation du Brésil auprès du Vatican a été élevée récemment au rang d'ambassade. M. Charles Magalhães de Azeredo, jusqu'ici ministre, a présenté au pape les lettres qu'il avait adressées en qualité d'ambassadeur.

Le comte Leo d'Ursel, accrédité récemment comme ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, est attendu à Rome, et présentera aussitôt ses lettres de créance au Souverain Pontife.

M. O. Machado d'Oliveira, consul général du Brésil à Bordeaux, et Mme d'Oliveira sont arrivés à Paris.

M. Machado d'Oliveira, chargé du consulat général du Brésil à Paris, occupera ce poste jusqu'à la fin de la Conférence de la paix.

CERCLES

Le marquis de Montemar a été nommé membre du comité du Cercle d'Escrime de Bourgogne.

INFORMATIONS

Le duc de Beaufort vient d'être victime, à Paminton Gloucester, d'un accident de voiture assez grave. Le cheval, emballé, fit un écart, et le duc, pris sous le véhicule, fut relevé assez gravement blessé. Aux dernières nouvelles, l'état du duc de Beaufort était plus satisfaisant.

Lady Beatty, femme de l'amiral, se rend à Marseille, avec son fils, remis d'une longue maladie, et qui doit y passer sa convalescence. Le yacht de lady Beatty, transformé en hôpital pendant la guerre, vient d'être réappareillé et fait route pour Marseille. Lady Beatty et son fils s'installeront à bord dès son arrivée.

De Bruxelles on annonce que M. Delacroix, premier ministre, retour de Paris, a pris froid et a dû s'altérer.

NAISSANCES

Mme Charly de Monclin, femme du capitaine, a mis au monde un fils : Jacques.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de M. Paul du Peloux de Saint-Romain, lieutenant d'artillerie, plusieurs fois cité comme observateur en avion, fils du comte du Peloux de Saint-Romain et de la comtesse, née de Quirielle, avec Mlle Gabrielle de Montgolfier, fille de M. Charles de Montgolfier et de Mme, née du Peloux de Saint-Romain.

M. René-Joseph Béraud du Palis, attaché au ministère des Finances, est fiancé à Mlle Marthe-Marie Rouleau, fille du conseiller à la Cour de cassation.

On annonce les fiançailles du sous-lieutenant pilote aviateur Marcel Boudville, du 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Suzanne Aviot, fille du capitaine Aviot et de Mme, née Fontaine, et petite-fille de M. Fontaine, maire d'Asnières, officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Germaine Ottenheim, fille de M. Léon Ottenheim et de Mme, née Anst, avec M. André Le Poittevin, capitaine d'artillerie, ingénieur aux chemins de fer du Nord, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils de M. Gustave Le Poittevin, conseiller à la Cour d'appel de Paris, et de Mme, née Goursat.

MARIAGES

Prochainement sera célébré, au château de Brochard (Dordogne), le mariage du vicomte Louis de Lorgeril, fils du comte, décédé, et de la comtesse, née du Petit-Bois, avec Mlle Germaine de Livron, fille du colonel et de la marquise de Livron, née de Cosnac.

DEUILS

Hier matin ont été célébrées, en l'église paroissiale de la rue Guyot, en présence d'une nombreuse assistance, les obsèques de Mme Emilie Fourton, née de Beton.

Le deuil était conduit par le commandant et Mme Gérard de Brin, M. et Mme Nils Grall, Mme Marthe Fourton-Letellier, la comtesse San Martino de Valperga, ses gendres et filles ; la baronne Charles Wrangel, Mme Ramberg, ses sœurs ; M. et Mme Joseph Fourton, M. et Mme C. d'Aunainville, ses beaux-frères et belles-sœurs.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De M. Jacques Valentin Colenan, décédé à San Francisco, frère de la vicomtesse Louis ; Du docteur Charles Fernet, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté, médecin honoraire des hôpitaux, qui a succombé dans sa quatre-vingt-deuxième année ; De M. Edmond Le Berquier, avocat à la Cour d'appel, décédé en Seine-et-Marne, âgé de soixante-sept ans ; De Mlle Germaine Arnaud, fille du colonel et de Mme Arnaud, décédée âgée de seize ans ; De notre confrère M. Paul Ripolet, de l'Information, membre de l'Association des journalistes parlementaires, qui vient d'être tué à Saint-Berain-sur-Dheune (Saône-et-Loire) ; De la baronne d'Alegrac de Coulange, née de Martin du Tyran de Marcellus, décédée à Bordeaux, dans sa quatre-vingt-septième année.

UN PROBLÈME RÉSOLU

Les démobilisés ont intérêt à demander le paiement immédiat de leur prime de démobilisation en Bons de la Défense nationale à un an, puisque « Le Bon Génie », 6 et 8, rue de la Douane, à Paris, les leur rembourse sans déduction d'intérêts, moitié en espèces, moitié en marchandises, Notice et Catalogue Nouveautés et Ameublement franco.

Services spéciaux d'autobus et tramways

Foire aux pains d'épices

A l'occasion de la Foire aux pains d'épices, la Compagnie Générale des Omnibus prolongera le soir les services de ses lignes :

- 3 (Vincennes-Louvre) ; 6 (Cours de Vincennes-Louvre) ; 7 (Nation-Place Blanche) ; 20 (Nation-Saint-Germain-des-Prés) ; 26 (Cours de Vincennes-Saint-Augustin) ; 4-22 (Nation-Montreuil).

Foire de Paris

A l'occasion de la Foire de Paris, la Compagnie Générale des Omnibus organisera les dimanches et jours fériés, dans l'après-midi, un service spécial d'autobus entre la Place de l'Opéra et l'Esplanade des Invalides.

Le service desservant également le musée de l'Armée commencera à fonctionner dès les dimanche et lundi de Pâques.

Excursion dans la vallée de Chevreuse (Lundi de Pâques)

Consulter l'affiche spéciale dans les bureaux et voitures de la Compagnie.

ALLAH est Allah. Et Mahomet est son prophète. Et le Croissant est leur emblème. Et la paix n'est pas signée avec la Turquie. Anathème sur le Croissant!

Qui parle ainsi? L'ineffable M. Leburau; celui qui a pour mission d'espionner le fournil, celui qui surveille le pétrin, le joli pétrin dans lequel il nous a mis. Car M. Leburau a repris possession des boulangeries du territoire, et y exerce de nouveau, avec ivresse, cette autorité dont l'avaient trop longtemps dépourvus des techniciens professionnels, aujourd'hui démobilisés. Il a voulu annoncer solennellement son retour à ses sujets par une restriction de jolies variations. Que faire? Tout est autorisé : on peut exécuter les plus audacieuses variations sur le thème de la pâtisserie; on peut fabriquer les pains les plus fantaisistes. Il faut user de ruse et trouver quelque malicieux expédient. Essayons nos forces sur le croissant; envoyons cet indésirable sujet ottoman dans un camp de concentration, pour faire engraisser Pierre Loti. Une armée d'inspecteurs des fraudes y persécute en ce moment les boulangers parisiens qui, après avoir roulé leur pâte en petits cylindres, osent l'incurver en forme de fer à cheval. Car c'est un geste coupable et sacrilège! Si Diane Chasseresse se hasardait dans nos rues, elle serait immédiatement appréhendée par ces courageux fonctionnaires pour coiffure séditeuse.

« Mangez de la brioche ! » nous dit gentiment M. Leburau, qui connaît son histoire de France. Car on peut, sans inconvenance, gaspiller des tonnes de farine, des montagnes de beurre et d'œufs pour tout ce qui n'est pas le croissant. Ce n'est pas une question de ravitaillement, c'est — naturellement ! — une question de forme! La Forme, tout est là, vous le savez bien. Les deux cornes ironiques de cet agent de liaison entre le pain et le gâteau exaspèrent nos tyrans!

Allons, monsieur Leburau, qu'attendez-vous pour débaptiser la rue du Croissant et dresser procès-verbal à la lune nouvelle, lorsque apparaîtra le premier quartier de cet astre candide, qui, invinciblement, nous fait penser à vous? EMILE.

Une hirondelle...

Est-ce pour démentir notre spirituel « Emile » et le très exact Cuisisset-Carnot? Les hirondelles ont enfin quitté l'Afrique. Elles ont fait leur apparition dans la capitale. On les a aperçues, frileuses, peureuses, tournoyant autour des clochers inégaux de Saint-Sulpice... et aussi, rasant l'herbe des fortifs... Elles volaient très bas, signe de fortune. Une hirondelle, dit-on, ne fait pas le printemps... Ni une, ni deux, ni cent... mais elles l'annoncent.

Les œufs de Pâques du pasteur

Il y a encore des œufs en Allemagne, et même des œufs de Pâques. Ainsi, dans la petite villa de Liebenwald, non loin de Berlin, un jeune pasteur du lieu, récemment démobilisé, saluait flâneur. On sait que les bonnes femmes de toute localité allemande aiment à se réunir tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, pour boire le café, et faire marcher, à l'envi, leurs langues et leurs aiguilles. Ces réunions en petits cercles se nomment des « Kaffeekränzchen », des « guirlandes à café » — quel joli nom! Donc, dans leurs Kaffeekränzchen, les commères de Liebenwald... Foyel, d'abord, et quel autre jolij nom! décidèrent d'offrir à leur berger spirituel, un Thomaier et de Pâques et de ses fiançailles, un cadeau princier. On réunît cent œufs, gros et fins. On les orna de petites peintures sentimentales, aux vives couleurs. On leur ajouta un paquet de beurre et de lard, afin que l'omelette pût alterner avec les œufs sur le plat. Puis une délégation des donatrices alla remettre au destinataire le substantiel présent.

Hélas! quelqu'un troubla la fête. Trop de femmes étaient, sans doute, dans le secret, et se confièrent à des oreilles mairtelées ou autres: Bref, le Conseil des ouvriers apprit l'histoire. Il jugea qu'un seul citoyen, même s'il était pasteur et même pour entrer en ménage, n'avait pas besoin de cent œufs. Et, implacablement, les jolies provisionnaires que le flâneur obtint dans la coiffure de sa Gretchen furent réquisitionnées et envoyées à l'hôpital de Liebenwald, où maints invalides s'en régalaient.

Interprétation

Quand un diplomate dit oui, il veut dire peut-être; quand il dit peut-être, il veut dire non. S'il dit non... ce n'est pas un diplomate.

LE DEMOBILISE PERICARD

Parmi les journalistes qui viennent d'être rendus à leurs occupations civiles, figure un de nos confrères, rédacteur à l'agence Havas, et qui est devenu légendaire par son cri héroïque : « Debout les morts ! »

Il s'agit du lieutenant Péricard. Le fait, qu'on a essayé de discuter, est indiscutable. Ce fut le 8 avril 1915, dans une tranchée du bois Brûlé, partie droite du bois d'Aprémont, que se passa cette scène homérique. Quand les journaux en parlèrent, le général Gallieni était ministre de la Guerre, et j'eus l'occasion de m'en entretenir avec lui.

Cette belle anecdote est-elle exacte? — Tout ce qu'il y a de plus exact, me dit-il, et du reste, la même question m'a été posée hier, par une note écrite, par le président de la commission de l'armée, M. Clemenceau. Je lui répondis, aujourd'hui, par un mot que vous pouvez copier pour vous en servir à l'occasion. Le voici.

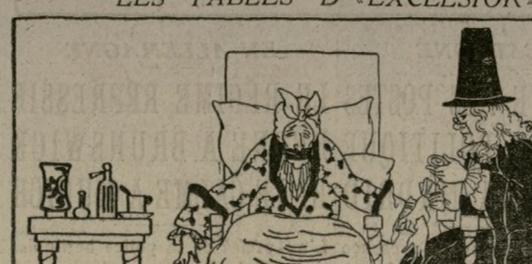
Le général Gallieni me tendit une grande feuille de papier où je lus : « L'admirable cri : « Debout les morts ! » a été poussé, le 8 avril 1915, par l'adjudant Péricard, du 95<sup>e</sup> régiment d'infanterie, actuellement audit régiment... Suivit le récit, aujourd'hui archiconnu, et dont la prime fut donnée à Excelsior.

Avant la guerre, ce soldat, qui a pris maintenant place dans l'histoire, était un journaliste modeste, un petit bourgeois vivant entre sa femme et sa fille de cinq ans. Sergent de territoriale, versé dans un dépôt de province, il était chargé de l'instruction des recrues, mais il demanda à aller au front, où il fut envoyé, en octobre, au 95<sup>e</sup> de ligne. Au moment de la déclaration de guerre, M. Jacques Péricard venait de perdre sa femme, qu'il adorait, et qui le laissait seul avec sa petite fille. Très spiritualiste, M. Péricard croit fermement que c'est la morte qui a été son ange gardien pendant la campagne.

Où, oui, nous disait-il un jour, ce matin du 8 avril, j'étais au fond de la tranchée... Il fallait en sortir, mais l'épouvante me rivait au sol. Soudain, j'entendis une voix qui m'appela : « Jacques ! » Je levai la tête : ma femme — son ombre — que je reconnus par l'habitude, était sur le parapet. Elle me donna la main, me lissa près d'elle. Autour de nous, les grenades explosaient, les balles sifflaient... Ma femme me dit : « N'aie pas peur », et, comme une grenade allait heurter mon front, elle sauta au vol... puis elle disparut.

Après la nuit tragique où Péricard appelait « aux armes » les morts qui combaient les tranchées, il fut proposé, avec les deux sergents Prost et Aécourrier, pour une récompense ; le nombre accordé par le commandement était

LES FABLES D'EXCELSIOR



LE MALADE ET SON MÉDECIN

A son malade  
Qui souffrait du poumon un médecin persuade  
De ne plus respirer pendant un certain temps,  
Afin d'abattre la fièvre.  
Il lui bouche le nez et lui clôt les deux lèvres...  
Ce traitement déconcertant  
Fit tomber la fièvre... et mourir le pauvre homme.

Ce patient pourrait, en somme,  
(Les fables étant quelquefois  
Moins fables qu'on ne croit)  
Rappeler une République  
Que nous aimons beaucoup et connaissons fort bien,  
Où tout ne marche pas de façon idyllique  
Pour les vulgaires citoyens.

Et ce docteur étrange,  
Ne serait-ce pas Leburau,  
Qui, pour faire tomber la fièvre... le Change,  
Veux-je dire, inventa ce remède nouveau :

Fermer de suite les frontières  
Et prohiber avec grand soin  
D'importer toutes les matières  
Dont nous pourrions, pour vivre, avoir besoin ?

Notre malade n'est point morte ;  
Seulement,  
Peut-être faudrait-il surseoir au traitement  
Si vous ne voulez pas, Compère, faire en sorte  
Quelle passe rapidement...

Jacques CÉSANNE.

alors très limité : les trois sous-officiers refusèrent ces citations, les laissant à leurs homes.

On a voulu voir, dans le cri de Péricard, une sorte de réminiscence inspirée par un vers de Léon Dièx ou par deux vers de Victor Hugo, de l'Année Terrible :

C'était avec un front où la colère bouillait  
Qu'Ézéchiel criait aux ossements : debout !

Péricard n'avait guère le temps, ce jour-là, de songer à ces poésies, qu'il ne connaissait peut-être pas, quand, groupant quelques volontaires de sa compagnie, il se porta au-devant de l'ennemi, et reprit une tranchée après un combat horrible. « Le niveau des pertes, a-t-il raconté, m'était sans cesse ; quand je me baignais pour éviter le choc d'une grenade, je touchais les visages tièdes et les membres palpitants de ceux que mes pieds martaient comme une matière inerte ».

Le feu des Allemands redoublait encore, l'ennemi avançait. C'est alors que, debout, à demi nu, en pleine exaltation guerrière, l'adjudant Péricard s'écriait avec énergie :

— Ohé, là, debout ! qu'est-ce que vous f... par terre ? Levez-vous, et allez f... ces cochons-là dehors ! Debout les morts !... ces cochons-là dehors ! Debout les morts !... et gardez la position.

Ceci restera : c'est une page glorieuse du journalisme contemporain. — JEAN-BERNARD.

Vendredi, chair...

Avant-hier, vendredi saint, la séance de la Chambre se prolongea jusqu'à plus de 10 heures du soir. Selon l'usage, nos députés réparèrent leurs forces à la buvette. Mais la majorité, fidèle au maigre traditionnel, refusa les onctueux sandwichs au jambon. Un radical socialiste se joignit à la droite et au centre.

— Ce n'est pas que je croie, exprimait-il familièrement à un huissier, je suis libéré, moi ; mais cela porte malheur !

Les coqs de Verdun

Dans la Drôme, une souscription ouverte sous le patronage d'honneur de Mgr de Giberget a permis d'offrir à M. Clemenceau et au maréchal Foch un magnifique souvenir de la victoire : les Coqs de Verdun. Le président du Conseil et le maréchal ont fort gracieusement reçu les envoyés de l'évêque de Valence, chargés de remettre le souvenir. Ils ont répondu par

LES DIFFICULTÉS DE L'HEURE.

Dessin inédit par A. Guillaume.



Un mari... ça se trouve encore; une cuisinière... c'est plus difficile, mais un appartement à louer!!!

Colbert, qui comprenait toute l'importance du Dictionnaire, finit par se fâcher de ces lenteurs. Académicien lui-même, il vint un jour assister à une séance où il était pas attendu, dans le dessein de faire des remontrances à ses confrères. « Mais, ajoutait M. Boissier, lorsqu'il vit combien il est difficile de définir exactement un mot, d'en préciser le sens et l'usage, de chercher les épithètes qui s'y joignent naturellement, d'expliquer les phrases où il s'emploie, il dit, en se levant, qu'on ne pouvait aller plus vite. »

On sait que l'Académie offrit au roi Louis XIV le premier exemplaire de son Dictionnaire, le 24 août 1694, qu'elle en a publié depuis lors six autres éditions, en 1718, 1740, 1762, sous la Convention, enfin en 1835 et 1877, et qu'elle travaille en ce moment à la huitième.

Mais ce qu'on ne sait pas, c'est le prix que l'Etat paye aujourd'hui aux six membres de la commission du Dictionnaire. Chaque d'eux touche mensuellement de 83 fr. 33 centimes, notre budget national gratifiant l'Académie, pour qu'elle maintienne et enrichisse notre admirable langue, de 6.000 francs par an.

Ce n'est pas cher. Et pourtant, Colbert lui-même était moins large : pour les travaux de ce Dictionnaire auquel il attachait tant de prix, il avait fixé le jeton de présence de ses confrères de l'Académie à trente-deux sous !

NOTES D'ART

Deux ou trois expositions particulières méritent une mention : Maurice Utrillo juxtapose une douzaine de savoureuses études de vieux Montmartre à des portraits de Modigliani et de fraîches natures-mortes de Bara.

Et voici, excellentement groupés : Guérin, le délicieux Pierre Laprade, Dufrenoy, de Mathan, Mandrin, qui se renouvelle ; d'Espagnat, Flaudrin et son beau style français, Mme Marval, d'une fantaisie câline.

A ces peintres notoires deux nouveaux venus se sont adjoints : l'un, Lepreux, qui rappelle Marquet et se fera une place auprès de lui ; l'autre, Reb, dont je pense pouvoir dire que Valotton « habille mieux ». — L. V.

Avant « Chantecler »

Dans un catalogue raisonné des œuvres d'Alexandre Dumas (Calman, 1902), on lit : « Page autographe inédite d'Alexandre Dumas, reproduite en fac-similé. Sommaire extrait de Gulliver, féerie inédite, 6 tableaux : Au lever du rideau, la porte d'une ville, une guérite dans laquelle veille un coq de la taille d'un homme ordinaire ; une patrouille de chiens passe... Le coq les arrête, leur fait donner le mot d'ordre, et les laisse passer. »

Rien de nouveau... disait en son temps déjà le roi Salomon.

La grève macabre

Les fossoyeurs de Bolton, ville assez importante située non loin de Manchester, se sont mis en grève. Ils demandent naturellement plus d'argent et moins d'ouvrage.

En attendant qu'ils se soient mis d'accord avec les entrepreneurs de pompes funèbres, la mort, qui ne change pas, elle, jette la perplexité dans maint logis où elle avait déjà apporté la douleur. Il a fallu recourir aux moyens extrêmes. Jeudi dernier, on pouvait voir, dans les cimetières de Bolton, les parents et les amis des pauvres trépassés qui, de leurs mains maladroites, et sous une pluie pénétrante, creusaient les quatorze tombes nécessaires.

Drôle d'animal

L'homme est le seul animal qui se serve de tabac, déclara gravement le prohibitionniste qui venait d'adhérer à la Ligue contre l'usage du tabac.

Où, répliqua le fumeur, mais c'est aussi le seul animal qui soit toujours à se mêler des affaires de ses voisins !

LE PONT DES ARTS

La Revue, que dirige M. Jean Finot, et qui, au début de sa publication, portait le titre de Revue des Lettres, s'appellera désormais la Revue Mondiale.

Le peintre Nicolas Gropeano organise une exposition de ses œuvres, qui aura lieu, du 22 au 26 avril, en son atelier, 8, avenue Perrichon (Rues et Champs de bataille du secteur américain : Château-Thierry, bois de Belleau, Bourresche, etc., 1918).

Le peintre du soleil et de la neige, Alexandre Altmann, expose en ce moment les toiles qu'il a rapportées de son séjour à Saint-Jean-de-Luz.

Des œuvres d'art que le Soviet de Budapest a réquisitionnées dans les galeries particulières, il va constituer un nouveau musée public. Parmi les tableaux ainsi réunis se trouvent six Manets, cinq Renoirs et huit Courbets. Après de huit Grecos, on voit les quatre beaux Goyas de la collection du baron Rogo et un portrait de Rembrandt jeune homme par lui-même, que le comte Jules Andrássy considérait comme la perle de sa galerie.

Le peintre animalier belgo-franz de Baul vient de mourir à Bruxelles, à la suite d'une maladie contractée pendant son séjour en Angleterre. LE VILLEUR.

Le prix de notre langue

Puisque la question de la langue française, de sa clarté, de sa précision, est à l'ordre du jour de la Conférence, en vue de la rédaction des préliminaires et du traité de paix, il faut qu'on sache ce qu'il en a coûté et ce qu'il en coûtera de la fixer. La vieille plaisanterie sur les lenteurs du Dictionnaire est classique. Elle avait cours déjà au dix-septième siècle. M. Gaston Boissier nous a raconté que

A L'ODÉON

MONSIEUR CÉSARIN, ÉCRIVAIN PUBLIC, comédie en trois actes, en vers, de M. M. quel Zamacois.

L'excellent Césarín, écrivain public, confesse à volonté des lettres d'affaires, des billets doux et des prospectus, en prose ou en vers. Il accepte la commande d'une comédie qu'ambitionne de signer le vicomte de Plandor. C'est la protégée de l'ami du comte, la belle Roseréine, qui jouera, sur le théâtre privé du comte, la pièce sera écrite en collaboration par M. Césarín, par le jeune poète Marcelin et par deux auteurs familiers à M. Desiré et M. quel Zamacois.

Mais, en marge de la comédie commandée et prévue, une autre comédie, imprévue, sentimentale, va se jouer, dont Césarín sera le metteur en scène. C'est l'envers de théâtre... Et l'idée avait déjà tenté Baulville, dans Floride.

La belle Roseréine prend sous sa protection le jeune Marcelin et déploie toutes ses coquette pour se l'attacher.

Le poète prend feu. L'excellent Césarín s'en inquiète, car il affectionne Marcelin, il voudrait le marier à sa nièce, Isabelle, qui est éprise du jeune homme. Il met tout son ingéniosité à brouiller Roseréine et Marcelin, substitue au billet doux que le poète adresse à la comédienne une réclamation pour restaurateur, puis fait engager, pour jouer le principal rôle masculin de la pièce, un comédien de province, bellâtre avantageux, Eugénio. Roseréine passe de Marcelin à Eugénio avec rapidité. Douleur de Marcelin, Césarín, entre temps, a décidé Isabelle à écrire au poète une lettre quotidienne, où, mystérieuse inconnue, elle lui avoue sa flamme. Ces épîtres littéraires et amoureuses se intriquent et occupent le cœur de Marcelin. Enfin, brusquant le dénouement de sa pièce à canevas, Césarín oblige Roseréine à enlever toute illusion à Marcelin, en lui avouant qu'elle aime Eugénio.

C'est l'instant que choisit Césarín pour amener entre Isabelle et Marcelin l'explication décisive. Isabelle se fait comédienne, comme l'auteur des lettres. La blessure amoureuse de Marcelin est vite pansée, vite guérie... Et, comme dans toute comédie classique, l'histoire finit par un mariage.

Comédie classique, en effet, que la comédie de M. Zamacois. Dans ses décors et ses costumes 1830, elle apparaît comme un compromis ingénieux et spirituel entre le parti des classiques et celui des romantiques. En cela elle relève l'époque où l'auteur la situe. Mais elle est vivante et jeune d'allure, pimpante, alerte. On y retrouve toute la verve de l'auteur des Bouffons et la sensibilité charmante du poète dramatique qui a écrit La Fleur merveilleuse. Pour un poète brillant comme M. Miguel Zamacois, la rime n'est pas ce bijou d'un son dont parle Verlaine, mais un sujet à se donner sa fantaisie et un prétexte à rebondissement.

C'est justice de dire quel succès de box a été obtenu à l'Odéon, devant une salle où le public payant et sincère se mêlait à celui d'une répétition générale.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

Monsieur Césarín, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué. M. Césarín, excellentement monté et joué.

# UNE MANIFESTATION POPULAIRE CONTRE LA MANŒUVRE SOCIALISTE EXTRÊMISTE A ROME



LA FOULE DEVANT LE MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le parti socialiste extrémiste italien ayant voulu proclamer la grève générale, la population romaine, désireuse de protester contre cette décision, vient d'organiser une manifestation imposante. Son programme : affirmer sa foi dans les destinées de la patrie et son affectueuse reconnaissance à l'armée



UN GROUPE D'OFFICIERS EN TÊTE DES MANIFESTANTS



ON ACCLAME DES BLESSÉS AU BALCON DU QUIRINAL

victorieuse. Dans les principales artères de la ville, une véritable marée humaine déferla. Devant le ministère de la Guerre, on acclama longuement l'armée, et au balcon du Quirinal, transformé en hôpital, où les souverains ont l'habitude de paraître, les blessés durent se montrer au peuple.

## KARL RADEK AU RETOUR D'UNE REVUE DE L'ARMÉE ROUGE



LE FAMEUX COMMISSAIRE BOLCHEVIK EST DÉSIGNÉ, DANS L'AUTO, PAR UNE CROIX  
Karl Radek, de son véritable nom Gobelson, est né à Cracovie d'une famille israélite. Déserteur de l'armée autrichienne, il devint, en Russie, commissaire assistant aux Affaires étrangères. Sa récente mission en Allemagne a mis en lumière ses connaissances approfondies de la politique européenne.

## LA BÉNÉDICTION DES PALMES A L'ABBAYE DE WESTMINSTER



LE CARDINAL BOURNE PORTE L'UNE DES PALMES ENVOYÉES DE PALESTINE A LONDRES  
Au cours d'une imposante cérémonie à la vieille et magnifique abbaye de Westminster, le cardinal Bourne a béni et distribué aux fidèles de hautes palmes que les soldats britanniques avaient envoyées de Palestine. Les feuilles de quelques-unes d'entre elles étaient curieusement découpées et tressées.

Le dernier acte, d'une si poignante interprétation fut en tous points remarquable, mais le vivant, nous écrit Albert Lambert, bien vivant, heureusement pour les lettres françaises.

LES THÉÂTRES FERONT-ILS RELACHE LE 1<sup>er</sup> MAI ?  
Les organisations syndicales présentent pour le 1<sup>er</sup> mai une grande manifestation qui, dans Paris tout au moins, se fera par une grève à peu près générale. La fête du Travail sera donc pour tout le monde une journée de repos obligatoire.

Le départ de la tournée Durac. — Hier matin au lieu, à la gare du Nord, par le rapide de Londres, le départ de la tournée Durac pour les pays scandinaves. La première représentation aura lieu à Bergen, avec le *Caraval des Enfants*, de M. Saint-Georges de Bouhélier, et *Il était une bergère*, de M. André Rivière.

GABRIEL TRARIEUX NOUS DIT SES PROJETS  
Nous nous sommes réunis au sein du Comité municipal à confier la direction de la tournée Lyrique à MM. Gabriel Trarieux et... Nous avons prié l'auteur de nous dire de bien vouloir nous confier ses projets.

est le directeur. C'est au bon humoriste Gir que Joë Bridge a passé ses fonctions.

Les concerts de la S. M. I. — Vendredi prochain, à 20 h. 30, à la salle Gaveau, 52<sup>e</sup> concert consacré à la musique anglaise contemporaine, sous le patronage de S. Exc. le comte Derby, ambassadeur d'Angleterre, avec les concours de Mme Hilda Roosevelt, M. Rodolphe Pliemond, Miles Mathilde Coffler, Hélène Léon, Janine-Weill, Mlle Nadia Boulanger et du quatuor Poulet (MM. Gaston Poulet, Victor Gentil, S. Jarrecki et L. Ruyssen).

PETITES NOUVELLES  
Le prochain spectacle du Nouveau Théâtre Libre, qui sera donné le mois prochain, comportera une comédie en 3 actes, de Mme Allotte de La Fuye, intitulée *Les Simples*.

VARIÉTÉS  
Tous les soirs, à 8 h. 1/2  
AUJOURD'HUI et DEMAIN LUNDI en MATINÉE, à 2 h. 1/2  
LA FOLLE ESCAPADE  
2 h. 1/2 de FOU RIRE avec POLIN

Les FÊTES de PAQUES à l'ATHÉNÉE  
Aujourd'hui DIMANCHE MATINÉE et SOIRÉE  
Demain LUNDI MATINÉE et SOIRÉE  
COUCHÉ DE LA MARIÉE  
avec ROZENBERG

THEATRE FEMINA  
Dimanche et Lundi  
MATINÉES ET SOIRÉES  
du triomphal spectacle présenté par Mme B. RASIMI  
avec GABY DESLYS HARRY PILCER et BOUCOT

Théâtre Michel  
Les Amants de Sazy  
Aujourd'hui et demain MATINÉE

ARLEQUIN  
Depuis vendredi un tableau nouveau est ajouté aux deux actes de la *Source d'Amour*, l'opérette légère qui atteint la 280<sup>e</sup>. Aujourd'hui et demain, matinée à 3 heures.

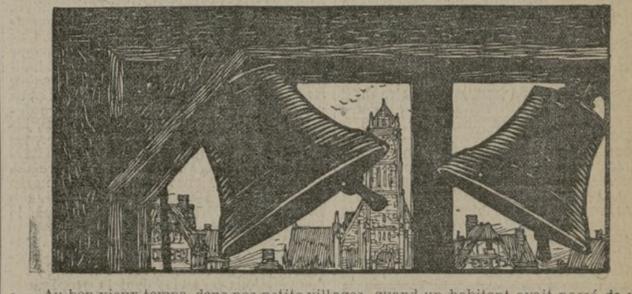
FOLIES-BERGÈRE  
Aujourd'hui dimanche MATINÉE  
La Revue FOLIES EN TÊTE!  
Demain, lundi de Pâques, Matinée à 2 h. 30

Concert Mayol. — Aujourd'hui et demain lundi, matinales et soirées, avec le chanteur populaire Mayol et la troupe de 25 artistes.

A MARIVAUX  
Marivaux... donc, la revuette de Dominique Bonnaud et Léon Michel, qui fait partie du spectacle d'ouverture de Marivaux, obtient un triomphal succès.

Coméd. des Champs-Élysées  
Saison artistique de cinéma  
Aujourd'hui et demain à 2 h. 30 et à 8 h. 30  
FILE D'ÉCOSSE  
par Mary Pickford  
L'ENFANT TERRIBLE, comédie

MONTE-CARLO  
SAISON D'HIVER  
HOTEL DE PARIS  
RÉPUTATION MONDIALE  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvre toute l'année



« Au bon vieux temps, dans nos petits villages, quand un habitant avait passé de vie à trépas, les sacristains faisaient sonner la cloche de l'église. Pour faire connaître aux habitants l'âge du défunt, il accompagnait son glas de tintements dont le nombre indiquait l'âge du trépassé et l'on disait : « Comme il était vieux. » Actuellement, si les sacristains des paroisses des grandes villes suivaient cette ancienne coutume, nous entendrions bien souvent des tintements peu nombreux et nous dirions fréquemment : « Hélas ! comme il était jeune. » On meurt jeune maintenant. La faute en est aux conditions de l'existence qui ont changé. Nous nous surmenons, la vie trop active épuise nos forces et nous nous alimentons mal. A l'origine de la plupart de ces morts si jeunes, on trouve un état d'anémie qui n'a pas été enravé, une maladie dont on ne s'est pas occupé. Faisons donc attention, à ceux qui sont dans un mauvais état de santé, d'autres sous de droches, ceux-ci joyeux et réconfortants, ce que nous appellerons les joyeux carillon des Pilules Pink, c'est-à-dire les éloges qu'en font ceux qu'elles ont guéris :  
« Mme Gouffé, à la Bruyère, par Saint-Germain-Laval (Loire), écrit : « Mon jeune fils était très anémique. Il était cependant un bon air et je l'entourais de tous mes soins, mais il dépérissait. J'ai heureusement pensé à lui faire prendre vos Pilules Pink dont on parle tant. Les Pilules-Pink ont transformé mon fils et je suis émerveillée. Aujourd'hui, je vous dis toute ma joie de voir de nouveau mon enfant réplissant de santé grâce à votre merveilleux remède. »  
« Mme Charles, demeurant au Merle, commune de Marcellar, par Saint-Aubin-de-Blaye (Gironde), écrit : « Depuis longtemps j'étais très faible, très anémique. Malgré tous les soins, malgré une nourriture choisie, je n'étais pas parvenue à retrouver mes forces et je n'aurais pu faire rien. J'ai pris votre remède et j'ai eu le plaisir de voir de nouveau mon enfant réplissant de santé grâce à votre merveilleux remède. »  
« Mme Gouffé, demeurant aux Petits-Marniers, par la Jonchère (Haute-Vienne), nous a fait part de sa guérison en ces termes : « J'ai eu le plaisir de voir de nouveau mon enfant réplissant de santé grâce à votre merveilleux remède. »  
« J'ai eu la bonne idée de prendre vos Pilules Pink et me voici redevenue en parfaite santé. J'étais anémique, pâle, sans forces et incapable de travailler. Je mangeais du bout des lèvres, je souffrais d'oppression dès que je marchais un peu vite ou que je montais des escaliers. J'avais souvent des migraines ; la nuit, mon sommeil était troublé par les cauchemars. Enfin, j'avais toujours une impression de froid et il semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. Je me suis rendu compte tout de suite que les Pilules Pink allaient me guérir. Dès les premiers jours, j'ai ressenti, en effet, une grande impression de bien-être, qui n'a fait que s'accroître, et maintenant, je suis tout à fait bien. »  
« De Mme Marcelle Boismartel, 17, rue Surcouf, à Fougères (Ille-et-Vilaine), ces quelques lignes : « Je vous informe que j'ai pu me rendre compte par moi-même que vos Pilules Pink, dont on parle tant, méritent bien la faveur dont elles jouissent. A la suite de chagrins, ma santé s'était altérée, j'étais déprimée, anémique et obligée de cesser mes occupations. Ma vue même avait considérablement baissé. Malgré le repos et les soins, mon état ne s'était pas amélioré, j'ai fait usage de vos Pilules Pink. A mon grand bonheur, elles m'ont fait du bien tout de suite. J'ai retrouvé mon appétit, toutes mes forces, et ma vue s'est améliorée. »  
Le traitement des Pilules Pink est simple : 2 ou 3 Pilules Pink par jour à prendre ; il est bon marché, car il guérit. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule et vous procurent ce qui vous est nécessaire pour lutter contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.  
Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacia Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

COURSES

Le ministre des Finances veut taxer les entrées

Le ministre des Finances, en quête de recettes nouvelles, a jeté son dévolu sur les courses : il a résolu de frapper d'une taxe de 10 0/0 les recettes de l'entrée. Il s'est dit : « Puisqu'on a taxé les spectacles, pourquoi les courses, qui sont un genre de spectacle, échapperaient-elles au sort commun ? »

Mais nous ne sommes pas des entrepreneurs de spectacle ! prétendent les Sociétés de courses. Une entreprise de spectacle est essentiellement commerciale. Son objet est la réalisation de bénéfices. A nous, au contraire, tout profit personnel est interdit. L'Etat nous considère comme d'intérêt public et nous contrôle. Nos recettes, frais déduits, sont distribués en totalité sous forme de prix aux propriétaires de chevaux de courses et aux éleveurs. C'est donc dans la poche des propriétaires et des éleveurs que serait pris, en réalité, l'argent qu'on nous demande.

Sans doute, dit le ministre, mais les propriétaires de chevaux de courses sont riches. Une écurie est un grand luxe. Il est tout naturel que l'imposeur leur plaisir.

Oui, mais en frappant les propriétaires des chevaux de courses, on atteint surtout l'éleveur qui les lui vend. Bien des éleveurs ne sont pas riches et tous sont très éprouvés. Les Sociétés de courses, qui les ont aidés de leur mieux, mais bien insuffisamment pendant ces années de guerre, y ont épuisé le plus clair de leurs ressources. Alors que les charges se sont considérablement accrues, les courses vont reprendre avec des budgets très diminués. Les écuries, dans leur ensemble, seront en très gros déficit. Et c'est ce moment, particulièrement difficile, que l'on choisit pour leur imposer un fardeau nouveau !

Une écurie est un luxe, les courses sont un plaisir, mais l'élevage, qui ne vit que par elles, offre un intérêt national. L'Etat le reconnaît si bien qu'il a toujours subventionné les courses. Avant la guerre, au moment de leur plus grande prospérité, il leur allouait encore 600.000 francs. Très vraisemblablement, ce crédit va être rétabli. L'administration des Haras du moins le demande. Et est étonné qu'il subventionne le gouvernement pendant un même temps l'imposer. Une bien singulière opération !

Combien la taxe produira-t-elle ? Pas même un million, en admettant même que les recettes de cette année soient aussi brillantes que celles d'avant guerre, ce qui n'est pas sûr. Cette taxe, qui menace l'élevage à une heure critique, n'a même pas l'excuse d'être une ressource budgétaire sérieuse !

Sans doute, ajoutent les Sociétés, nous pourrions faire payer la taxe par le public. On versera 27 fr. 50, 2 fr. 20, ou 3 fr. 30. On imagine que les entrées aux courses un jour de Grand Prix n'est-ce pas évident que la gêne d'une pareille perception et son caractère vexatoire auront une influence sur la recette elle-même, et qu'en fin de compte ce sera la Société, ou, plus exactement, l'élevage qui paiera ?

Le ministre de l'Agriculture n'est pas favorable à la taxe

Au ministère de l'Agriculture, on est loin de partager l'opinion du ministre des Finances ; on se rallie même à peu près complètement à celle qui régit dans les Sociétés de courses.

Nous venons d'écrire au ministre des Finances, nous dit-on dans l'entourage de M. Borel, afin de montrer que la taxe projetée nuirait en fin de compte à la cause que nous sommes ici chargés de défendre et qui est celle de l'élevage français. Pour nous, les courses ne sont ni un spectacle, ni un commerce. Elles sont un service d'utilité publique, dont nous avons le devoir de faciliter de toutes nos forces le bon fonctionnement. Or, on fait très justement observer que la taxe dont vous parlez apporterait beaucoup de perturbation dans les courses, surtout en ce qui concerne les éleveurs, sans qu'on en retirât un profit vraiment sérieux. Pour toutes ces raisons, nous souhaitons qu'on renonce à toute taxe sur les entrées aux courses, entrées dont le prix, vous le savez, est déjà doublé.

Mais les prélèvements sur le Pari Mutuel seront portés de 8 à 10 0/0

Dans le projet de budget ordinaire qu'il va soumettre à la Chambre, le ministre des Finances propose de porter de 8 à 10 0/0 le total des prélèvements effectués au Pari Mutuel sur les hippodromes des Sociétés parisiennes et de la Société de Beauville. Le nouveau prélèvement de 2 0/0 recevrait l'affectation suivante : 1 0/0 aux œuvres de bienfaisance, 1 0/0 aux travaux d'adduction d'eau potable. Ces deux prélèvements supplémentaires seraient uniquement réservés aux régions dévastées par l'ennemi.

BABY TRICAL Le Régal des Enfants

L'ÉTAT D'ESPRIT DE LA FEMME AU PAYS DES CÉLESTES

Mlle Tcheng, une jeune Chinoise qui aime passionnément la France, où elle a fait ses études, nous expose les progrès du féminisme en Chine.

J'ai quitté Paris il y a un an pour connaître, dans ma patrie chinoise, la joie de parler de la France. L'on ne saurait imaginer quel nouveau plaisir j'éprouve à parler ici de la Chine. C'est que la France est devenue ma seconde patrie et que je dis des choses que je connais à des gens qui se voient de loin, à travers une atmosphère de légende et de poésie. Ce que je voudrais, c'est qu'on aime les réalités, ici et là, la vérité étant souvent plus belle que la songe.

J'ai donc accompli dans mon pays un long voyage de propagande entusiaste. Ayant vécu à Paris, il m'a été facile de parler de la Grande Guerre avec des précisions suffisantes et de montrer ce qu'il y a de noble, de désintéressé dans la cause française, dans cette lutte d'abord inégale, où les armes ont été, une fois de plus, mises au service d'une grande idée. Ce que je relatais a été d'autant mieux compris que la Chine est restée sensible à tout ce qui relève d'un haut idéal. Fait curieux de prime abord, mais extrêmement logique en soi, les événements étaient suivis là-bas au jour le jour. Même dans les classes populaires, on se rendait compte que la guerre avait une importance mondiale, et l'on savait pourquoi la Chine était avant envoyé de la main-d'œuvre, dont des soldats étaient instruits en Amérique, avait résolument pris parti pour les Alliés. Elle aussi, et à son tour, elle s'était rangée

BEAUX-ARTS



QUELQUES-UNES DES ŒUVRES EXPOSEES AU SALON DES HUMORISTES. En haut, de gauche à droite : 1° « On les a eus », de Neumont ; 2° « Un vrai poilu », de Mirko ; 3° Un dessin de Warnod portant comme légende : « La bonne femme. — J peux

Le Salon des Humoristes — et je n'entends point celui des Artistes français, où l'on voit opérer maint humoriste inconscient — a ouvert ses portes ces jours-ci. Il ne faut point mépriser ceux qui, selon le mot connu de Forain, « exposent dans les kiosques ». Les barrières entre le grand art et les arts mineurs sont depuis longtemps tombées, et il y a parfois plus de libre talent en main-feuillet de journal qu'en telle compacte compilation (aussi bien ce que nous disons de l'humoriste serait à dire du chroniqueur).

L'humoriste a « servi » à sa façon, en ces quatre dernières et sombres années. Forain et Poulbot, Willette et Méjivert, Hermann Paul, Carlgöte et Naudin, chez nous ; Will Dixon, Edmund Sullivan, David Wilson, Bernard Partridge, en Angleterre ; la Mucha de Varsovie, avec Bogdan ; le Novi Stribor et le Lon Konaric de Petrograd, en 1915 ; le Pasquino, l'Uomo di Pietra, l'Asino, de Rome, Milan et Turin, avec Carlin, Gorgia et Chiarelli, — sans compter le Life et le World de New-York, ou l'Evening Sun ; ou l'Inquirer de Philadelphie ; ou le hardi satiriste Louis Raemackers, du Telegraph hollandais, assisté de ses camarades Johann Braakensiek et Joan Colette, de l'Amsterdammer, ont bataillé, et leur crayon fut une flicelle aiguë.

En Angleterre

Les Anglais, je l'indiquais plus haut, ont brillamment tenu leur partie d'orchestre. L'Angleterre est le pays de l'humour, et sa critique des mœurs, graphique ou littéraire, y fut toujours acérée. Swift et Laurence Sterne, parmi les écrivains ; Hogarth, Gillray, Rowlandson, Cruikshank, peintres et dessinateurs, en sont de topiques exemples. Les descendants et continuateurs de ces maîtres du passé ont suivi la bonne tradition. Certes, le ton se haussa, et l'indignation soulevée par la félonie allemande éleva le diapason. Mais jamais, chez le peuple britannique, qui possède à un rare degré le sens de la mesure et de la tenue, jamais la haine ne prit l'accent grossier, les allures à la boche ; l'Anglais, en ses écharges les plus sévères, reste froid, méprisant, de bon ton, toujours maître de ses nerfs. Feuilletez les illustrés anglais : le John Bull, le Daily Mirror, le Daily Sketch, le London Opinion, le Liverpool Courier, le Punch surtout, cette revue qui relève l'ironie mordante et polie de la Grande-Bretagne, vous ne rencontrerez aucune de ces déformations pataudes dont la propagande germanique inonda tout l'Europe. Qu'il s'agisse d'anglais ou de français, le gamin belge ou la gouaille fière du Français à la bassesse des « gens d'en face » ;

que le dessin commente les combats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, les zébrés montés d'un Tirpitz ou d'un von Zepelin, ou que la verve anglaise analyse courageusement les défauts anglais eux-mêmes, le dessin demeurait élégamment marqué, mais toujours correct. L'Anglais regarde son ennemi dans les yeux, découvre le point faible de l'armure, et lui décoche un « direct », — les manches retroussées, en sportsman.

La caricature allemande (et Robert de La Sizeranne le démontre) n'a fait, sauf en quelques rares pages du Jugend et du Simplicissimus, que démarquer, pasticher et surtout couler en des motifs anciens une fureur de commande. Dénués d'imagination créatrice, les croquisistes boches pillaient des musées, les leurs et les nôtres. Albert Dürer fut requis d'apporter le concours de sa symbolique à l'imagination trop courte de ses successeurs. Les Lustige Biederer ont reproduit sa planche Le Chevalier, la Mort et le Démon, en l'accommodant aux idées de Maximilien Harden « première manière » : le Chevalier était Bismarck ; la Mort, un soldat écossais vêtu du kilt et coiffé du baret ; le Démon, un ours slave... La Mort de Holbein, aussi, a été mobilisée par les humoristes allemands, qui n'ont pas hésité à reprendre — tel l'Ulk de Berlin — les traits surnaturels du Vieil Orceaga au Campo Santo de Pise.

Mais le plus fort fut, sans contredit, le démarquage de nos maîtres français. En résumé, à part Thony et Bruno Paul, les Boches ont manqué d'humoristes. L'assimilation, le laborieux « démantèlement » des ouvrages d'autrui, tel fut le plus clair de leur méthode.

Au vernissage

Pour en revenir à ceux de chez nous, et leur vernissage fut étincelant et dignifié, adressons-leur nos compliments et je mélangé de quelques conseils amicaux. Ils furent, avant la guerre, le tort de verser parfois dans l'ornière du seabeux ; or, si la gauchoiserie est de bonne et franche tradition, l'égrillard et le louche ne sont plus de mise en 1919. Daigniez, formidable l'ampleur de leur œuvre, ne choqua jamais les spectateurs ; il manquait d'un trait robuste la base et les médicins de Molière qui fleurissaient encore sous Louis-Philippe ; Gavarni, plus désinvolte, — et plus menu — décrivit, après Guys, Bonnes et Lorettes, chicards, titis et bougingots, Granville dégagea le quantum d'animalité odieuse ou comique que recèle le visage humain ; le premier, il constata que, vers

QUI A ETE INAUGURE HIER PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

pas, mon lieutenant, j'ai qu'un lit-cage. — La jeune femme. — Ça va, c'est un homme d'eau. — En bas, à gauche : « La roulante », par Sem. A droite : « C'était là ! » par Forain.

Le président de la République, accompagné du général Penlon, secrétaire général militaire de la présidence, et du lieutenant-colonel Nodet, de sa maison militaire, a inauguré, hier matin, le Salon des Humoristes. Il a été salué par MM. Abel Faivre et Forain, présidents de l'Association des Humoristes, et Maurice Chaumont, secrétaire général, sous la conduite desquels il a visité le Salon.

Humoristes et autres

Les premiers noms que la critique doit signaler, au Salon qui vient de s'ouvrir, sont ceux de ces braves et charmants jeunes hommes qui, après avoir traqué l'art de croquis pimpants, sont allés se faire leur au bois Le Prétre et sous Verdun ; Jean Guillet, Louis Noël, Pierre, de Contouly, Henry May-Bövery, Georges Drechsler, Eugène Nicod, Daniel de Losques, Louis Gallicolo, Jean Morin, Touraine, Poterin du Motel, Raymond Ducos...

Parmi les survivants, il en est plus d'un qui rentre « amoché », comme dit Gavroche qu'il est tant de fois sibouhété. Il en est aussi qui portent le ruban rouge et plusieurs palmes à leur ceinture de guerre, tel notre René de Bréjolan, dont le talent a singulièrement grandi d'ailleurs, car ses Scènes de la vie d'escadrille sont d'un juste et vif accent.

Louise Forain, Hansi, Sem, Faivre, Poulbot, Naudin, André Réalier-Dumas et ses admirables Poissons en bois, Willette, Maurice Neumont, Louis Morin, Louis Val-

let, Steinlen, Barrère, Carlgöte, Dresca, — ce petit-fils de Pietro Longhi ; Delaw, délicieux « imagier de la Reine » ; Robida, Henry Fournier, Synave, l'élegant Domergue, Goldbl, Grün, Ibsels, André Hellé, Hermann Paul, me paraît superflu, car ces humoristes-là sont tous connus et aimés. Parmi les plus jeunes, Falké, Laboureur, Sanhou, Renfer, Warnod, Ayzol, Marcel Arnae, Guy Arnoux, Donizo, Guy Dollan, Becan, Gir, Genty, Mars-Triek doivent être indiqués. Et la poupée Madelon, de Mme Lazarska, est exquise.

Le président de la République, accompagné du général Penlon, secrétaire général militaire de la présidence, et du lieutenant-colonel Nodet, de sa maison militaire, a inauguré, hier matin, le Salon des Humoristes. Il a été salué par MM. Abel Faivre et Forain, présidents de l'Association des Humoristes, et Maurice Chaumont, secrétaire général, sous la conduite desquels il a visité le Salon.

ARRÊTEZ VOS MAUX D'ESTOMAC EN 5 MINUTES AVEC LA MAGNÉSIE BISMURÉE

Si vous souffrez de gastrite, de mauvaise digestion, de dyspepsie, — si votre nourriture est lourde comme du plomb dans votre estomac et que vous ne puissiez dormir la nuit à cause de cette gêne, allez de suite chez votre pharmacien et achetez un flacon de Magnésie Bismurée. Prenez-en une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau chaude après chaque repas ou lorsque vous ressentez une douleur, et vous pourrez bientôt raconter à vos amis comment vous avez été soulagé de vos maux d'estomac. Sur tout insistez pour avoir de la Magnésie Bismurée, dont chaque flacon véritable contient un contrat de garantie de satisfaction ou de remboursement.

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEZ ETOUFFEMENTS TOUX AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 FRANCS 65 PHARMACIES.

L'HOTEL-RESTAURANT du PAVILLON BLEU à Saint-Cloud

Tous les jours, orchestre de virtuoses. Téléph. 23

La Bretelle Gallia

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Breveté S. G. D. G. Pattes tissu boutonnières « INUSABLES » Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux. VENL EN GROS : 48, rue de Bondy, PARIS. En vente dans toutes les bonnes maisons.

DENTS à palette libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR. Système indolore, l'inventeur du Sommeil. Système indolore. — Brochure gratis et n° 72, Bouli' Haasemann, 72 (face le Printemps).

FOURNITURES DE DRESSING COMPAS CALCULS. Etablissement H. MORIN, 11, RUE DULONG, PARIS.

ARGENT DE SUITE LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités.

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

SPORTS

La traversée de Paris à l'Aviron

Les équipes des nations alliées s'entraînent tous les jours

L'équipe américaine qui participera à la Traversée de Paris à l'Aviron est définitivement formée. Elle est ainsi composée : chef de nage, 1. sergent Collins J. Goe (Yale) ; 2. Privat Royal Bird (Cornell) ; 3. sergent J. H. Mc Henry (Yale) ; 4. capitain J. B. Kerriff (Cornell) ; 5. lieutenant J. A. Jermies (Harvard) ; 6. capitain Royal Bird (Un. Washington) ; 7. capitain Harry Call (Harvard) ; 8. lieutenant H. S. Brooks (Cornell) ; barreur Lieutenant Guy Gale (Cornell). L'équipe est à l'entraînement depuis deux mois déjà. On sait qu'elle va transporter ses quartiers de Marne à Seine. Tous ces rameurs ont fait partie de grandes équipes universitaires et l'équipe a une chance de premier ordre dans l'épreuve du 27 avril.

Par exemple, si la Seine, ce jour-là, est très houleuse, une surprise serait possible de la part de l'équipe de Terre-Neuve, sélectionnée dans les trois régiments terrestres qui se sont battus, et composée exclusivement d'anciens pêcheurs dont le nage est très court, mais à cadence extrêmement rapide.

Le « huit » de Nouvelle-Zélande est même qui obtint, en 1918, une permission spéciale du front pour aller disputer les régales anglaises, qu'il enleva, d'ailleurs, brillamment.

L'équipe portugaise est à l'entraînement depuis février. C'est certainement une des plus légères qui aient jamais ramé en huit. Enfin, l'équipe française, dont nous avons donné la formation définitive, parait son entraînement, et ceux qui l'ont vu au travail s'accordent à lui reconnaître une toute première chance.

Les Jeux interalliés du Stade Pershing

Voici quelques précisions sur les Jeux Interalliés qui se dérouleront du 22 juin à juillet au Stade Pershing, dont la construction est activement poussée et qui sera certainement à cette date. Tout d'abord il convient de renoncer au terme « Jeux Olympiques » ou « Jeux Olympiques américains », dont on s'est servi, à tort, pour désigner cette manifestation organisée par les États-Unis sur l'initiative du général Pershing. Cette manifestation n'a pas droit à l'épithète « Olympique », d'abord parce qu'elle est organisée complètement en dehors du Comité olympique, ensuite parce que, par la volonté de ses organisateurs, elle n'est pas ouverte à tous, mais strictement réservée aux seuls militaires des armées alliées. Cela n'enlève rien, d'ailleurs, à son caractère grandiose, ni à son succès, qui sera énorme, si l'on en juge par l'enthousiasme avec lequel toutes les nations alliées ont répondu à l'invitation du général Pershing.

Les engagements ne seront clos que le 1er juin. Mais déjà la participation de près de tous les Alliés est acquise. La Roumanie fut la première à envoyer la liste complète de tous ses engagés pour tous les jeux et ses 150 athlètes sont déjà à l'entraînement. La Chine a également annoncé l'envoi d'une équipe, qui sera accompagnée par deux entraîneurs de l'armée chinoise, spécialement désignés à cet effet.

On sait, d'autre part, que la France participera à toutes les épreuves, et que l'armée américaine a déjà commencé le rassemblement de son équipe de ses athlètes. Un choix a déjà été fait de ceux, parmi



Plus simple, Vie plus longue

Tout ou tard nos organes s'affaiblissent ; chaque son point faible et nous devons y veiller, mais les reins exigent notre attention particulière. Tout d'abord les troubles de la vue, vertiges, éblouissements, raideur des articulations, maux de dos, rhumatismes, urines difficiles sont souvent les premiers symptômes de la détresse de l'appareil urinaire. Il faut aussitôt se mettre au régime de l'eau pure pour laver ces filtres si délicats, puis prendre les Filles Foster pour achever le nettoyage, les fortifier et régénérer leurs tissus. Mangez simplement comme dans votre enfance et uniquement les mets qui conviennent à votre âge et à votre constitution. Le traitement des Filles Foster est facile à suivre, sans danger et à la portée de tout le monde. Il remettra les reins en bonne condition pour débarrasser le sang de ses impuretés et vous préservera pendant des années d'une affection grave. Les Filles Foster sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17).

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS POUR DEVENIR INGÉNIEUR

Electricien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics - Ingénieur - Chimiste - Agronome - etc. suivre l'Enseignement technique et scientifique par correspondance de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS. Renseignements gratuits à la Direction 1 bis, rue Thénard, PARIS (9°)

À la Jeune France

TOUS LES VÊTEMENTS DE SPORTS. 13 AVENUE DES TERRES SAINT-PIERRE, PARIS.



